Pour son 25e anniversaire
BILLY 99, Avenue d'Orléans
PRÊT A PORTER :
• VESTON PURE LAINE, UNI, PIED-DE-POULE 5.500
• PANTALON PURE LAINE UNI : BLEU, MARRON, GRIS 1.880
VÊTEMENT "BEAUCAIRE"
• EXCLUSIVITÉ BILLY EXÉCUTÉ EN 4 HEURES. 12.500
GRAND TAILLEUR :
• COSTUME PURE LAINE DEUX ESSAYAGES, DEPUIS 13.500

Paris-presse l'intransigeant

8e COMPLÈTE

DIMANCHE 17 ET LUNDI 18 AVRIL 1949
PRIX 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.347
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS
Pâques. 100, RUE DE RICHELIEU. — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4134-31

La mode : L'IMPERMÉABLE TRAITEMENT INTÉRIEUR ENVERDAIM "dure comme du daim" IMPERMÉABILITÉ garantie

Chasse à l'homme dans le cimetière du Père-Lachaise

ILS ONT PRIS LA CLÉ DES CHAMPS... AU BOIS DE BOULOGNE

LES fêtes de Pâques ont commencé par un temps particulièrement beau et chaud. Tandis que ces enfants s'ébattent sur les pelouses du bois de Boulogne au bord du lac que ne ride aucun mauvais vent, aux gares c'est la ruée. Trains doublés et même triplés. Hier, 750 convois ont quitté Paris emmenant près de 600.000 Parisiens assoiffés de verdure et d'air pur. Environ 200.000 départs dans la matinée d'aujourd'hui. Les absents sont remplacés par les étrangers — Belges, Anglais, Suisses, Hollandais — sollicités par notre printemps exceptionnel et aussi la levée des dernières restrictions. (Un journal londonien n'écrivait-il pas ce matin : « La France, ce pays féerique où l'on cuit dans la crème et où le vin remplace l'eau ! »)

(Photographie Marcel FOURNES.)

après l'attaque d'une bijouterie rue d'Avron

3 GANGSTERS 1 TRACTION

Un des bandits blessé est arrêté

Un autre se réfugie dans le cimetière

Le troisième «s'envole»

13 heures 30. Une traction avant noire, n° 8254 RM, s'arrête devant la bijouterie Maurice, 25, rue d'Avron. A l'intérieur de la boutique, seule, une vendeuse : Mlle Annie Leyrisse.

Un homme sort de la traction, sans chapeau, en imperméable beige. Il lance un marteau dans la vitrine tandis que, sur le pas de la porte, il menace la vendeuse de son revolver.

Mlle Leyrisse, cependant, ne perd pas son sang-froid et appela au secours.

Le gangster, pris de peur, se contenta de rafler deux plateaux dans la vitrine, soit plusieurs chevalières, des bagues et des épingles de cravate. Puis il remonta dans l'auto où l'attendaient deux complices. Et la voiture de foncer dans la direction de la rue Planchat.

Choc contre camion

Mais l'accident était au bout de l'aventure. Au croisement de la rue Planchat et de la rue Alexandre-Dumas, la traction heurta un camion de trois tonnes et son avant fut défoncé.

Un des bandits, blessé, ne put sortir de l'auto, et les agents vinrent l'y cueillir. C'est Edouard Clé, 35 ans, maçon, demeurant 144 rue de Strasbourg, à Vincennes, qui, une jambe fracturée, a été transporté à l'Hôtel-Dieu, où on l'interroge.

Dans le cimetière

Quant à ses deux complices, ils avaient fui. L'un, blessé à la tête selon les témoins, se réfugia dans le cimetière du Père-Lachaise. Jusqu'à présent — et en admettant qu'il y soit encore — on n'a pu le prendre malgré des rondes incessantes.

L'autre disparut on ne sait où...

Le montant du vol est peu important, car le butin des gangsters a été retrouvé en grande partie dans l'auto. Celle-ci avait été volée le 6 avril, rue de Turenne, à M. Jules Fournet, industriel, 125, rue de Paris, à Montreuil.

On retrouva aussi dans la voiture deux pistolets chargés : l'un appartenait à Clé.

« Cela s'est passé si vite... »

— L'agression s'est passée si vite, nous a dit Mlle Annie Leyrisse, que j'ai à peine eu le temps de réaliser ce qui m'arrivait. J'ai seulement remarqué, à l'intérieur de la voiture, un homme, au volant, coiffé d'un chapeau et avec des lunettes.

Dans le véhicule, on trouva un revolver et une paire de lunettes.

Un chauffeur abuse d'une fillette de 13 ans

TOULOUSE, 16 avril (de notre correspondant). — Une fillette de 13 ans et demi, G. B..., a été victime, hier soir, d'un odieux personnage qui l'a violée sur la plate-forme de son camion.

L'homme a été arrêté : il s'agit de Paul Comminges, 26 ans, mécanicien, 16, avenue de Lombez, qui est l'ami de la sœur de l'enfant.

500 LITRES D'ESSENCE aux touristes étrangers

Les dispositions prises l'an dernier, en ce qui concerne l'attribution d'essence aux touristes étrangers, sont maintenues pour cette année. 500 litres d'essence leur seront accordés à leur arrivée en France.

Toutefois, afin d'éviter le renouvellement de spéculations en matière de devises, diverses mesures sont actuellement étudiées par les services compétents. Parmi les mesures envisagées, une d'entre elles semble devoir être retenue : les bénéficiaires de l'attribution seraient tenus d'échanger l'équivalent de trois fois la valeur de celle-ci, soit, au cours actuel, environ 200 dollars.

Traité de « déshydraté » ARMAND FEVRE s'est battu contre PIERRE MERINDOL

au sabre d'abordage

A la suite d'un reportage du journaliste Pierre Merindol, M. Armand Fèvre, le dernier des bonapartistes, qui était traité de « déshydraté » et de « facteur de campagne », s'est estimé diffamé et a demandé réparation par les armes.

Les deux adversaires se sont battus, ce matin à l'aube, en forêt de Sénart, au sabre d'abordage. Mérindol fut blessé à la main et laissa échapper son arme.

Les témoins dressèrent le procès-verbal de la rencontre ; c'étaient Jean-Francois Armorin et Alain Sorgue, pour Mérindol, et le commandant Marchal et M. Charbonnier, pour Fèvre.

Raimu américain

WALLACE BEERY est mort ce matin

IL A SUCCOMBÉ, A HOLLYWOOD A UNE CRISE CARDIAQUE

HOLLYWOOD, 16 avril. (A.P.-A.F.P.)

LE célèbre acteur de cinéma Wallace Beery le Raimu américain, a succombé, ce matin, à une crise cardiaque. Il était âgé de soixante-quatre ans et était souffrant depuis quelques semaines.

Sa troisième femme, Mrs. Keta Beery, son frère Will Beery, sa fille adoptive Carol-Ann (qui vient de débuter à l'écran) et son neveu Noah Beery junior étaient au chevet de l'acteur. En mourant, Wallace Beery avait toute sa connaissance.

Wallace Beery était sur la brèche depuis trente ans, et l'on peut dire qu'il appartient à toute l'histoire d'Hollywood. Avant de devenir comédien, il était dresseur d'éléphants dans un cirque ambulant.

En 1922, il tournait un « Robin des Bois », mais les spectateurs français l'acclamèrent surtout, dès le début du cinéma parlant, avec son inoubliable création « Big House ».

Wallace Beery a tourné de nombreux films, dont les plus connus sont « The Champ », « Viva Villa », où sa personnalité dépassait de beaucoup le « Pancho Villa » historique, « L'Ile au trésor », « Loups de mer », « Les Titans du ciel », « Grand Hôtel », « Le Grand Barnum », et on se souviendra qu'il fut le merveilleux partenaire de Marie Dressler dans « Tugboat Annie ».

Wallace Beery était un excellent pilote et possédait son propre appareil. Il était « lieutenant commandeur » de réserve dans la marine américaine militaire et lieutenant-colonel de la milice de l'Etat du Wyoming.

Son sens de l'humour était proverbial. Lorsque, en 1946, une jeune starlett d'Hollywood (avide de publicité) l'assigna en justice, prétendant que Wallace Beery était le père de son bébé, l'acteur eut ce mot qui nuit tous les rieurs de son côté : « Je regrette que ce soit inexact, car à mon âge, ce serait extrêmement flatteur ! »

L'an dernier, Wallace Beery fit un séjour à Paris et sur la Côte d'Azur avec sa famille. Il s'y fit de nombreux amis. Rien, alors, ne laissait prévoir la brusque disparition de ce grand artiste.

INGRID BERGMAN VEUT SE MARIER EN ITALIE avec son metteur en scène

ROME, 16 avril (A.F.P.). — L'actrice de cinéma suédoise Ingrid Bergman aurait décidé de se marier avec le metteur en scène italien Roberto Rossellini, avec lequel elle travaille en Italie.

« Il Tempo », qui publie cette information, affirme que la vedette a demandé à l'avocat romain qui s'occupe de l'annulation du mariage de M. Rossellini, de faire le nécessaire pour qu'il obtienne le divorce.

TROIS JEUNES GENS TUÉS PAR UNE MINE

METZ 16 avril. — Près de Breiten (Sarre), trois jeunes gens : Albert Keller, vingt-quatre ans, son frère Walter, vingt-trois ans, et Paul Henrich dix-huit ans qui s'étaient aventurés dans une carrière abandonnée, ont sauté sur une mine.

Transportés à l'hôpital de Sarrt-Wendel, ils sont décédés peu après.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL du service social à l'aviation civile est arrêté

Ancien chef F.F.I. des Hautes-Pyrénées, le Parquet de Bordeaux le tient pour responsable de l'exécution d'une « collaboratrice ».

Le colonel Coissard, ancien chef départemental F. F. I. des Hautes-Pyrénées, actuellement secrétaire général du service social à l'Aviation civile (ministère des Transports), a été arrêté sur mandat d'amener de M. Theodoly, juge d'instruction à Bordeaux.

La mesure judiciaire prise contre lui se rapporte à l'exécution, en janvier 1945, de Mme Dughes, âgée de 50 ans, propriétaire de la cantine du Rieumajou, dans la haute vallée d'Aure. Cette cantine donnait accès à l'Espagne et de nombreux évadés, des aviateurs alliés descendus en France, l'utilisaient sous l'occupation, malgré les patrouilles allemandes et leurs chiens policiers.

Après la libération, on accusait pourtant Mme Dughes de ne pas avoir toujours eu une attitude patriotique impeccable et d'avoir notamment fourni aux Allemands des indications sur les passages clandestins, provoquant ainsi de nombreuses arrestations.

Une expédition punitive fut organisée, en janvier 1945, par les groupes F.F.I. de Tarbes. Mme Dughes fut exécutée.

Après la découverte du cadavre de Mme Dughes, sous un tas de fumier, une enquête avait été ouverte, mais elle fut classée. Le parquet de Bordeaux, sur l'initiative de M. Theodoly, l'a fait reprendre par la police mobile de Toulouse.

Quatre arrestations

Cette nouvelle information vient d'amener — outre l'arrestation du colonel Coissard à Paris — trois arrestations à Tarbes, parmi lesquelles celle d'un ancien officier adjoint du colonel Coissard.

L'émotion est profonde dans la région des Pyrénées et de la Bigorre et les groupes de Résistance vigoureusement « à cette nouvelle provocation contre la Résistance ».

ont immédiatement réagi. C'est ainsi que M. Pierre Cohou, président du Comité départemental de Libération des Hautes-Pyrénées, demande à être arrêté à son tour.

Enfin, le Comité départemental de la Résistance a adressé au ministre de la Justice un télégramme dans lequel il se déclare « prêt à répondre vigoureusement ».

L'ESCORTE DE BAO DAI vient le chercher à Paris

SAIGON, 16 avril (A.F.P.) — La délégation qui vient chercher l'empereur Bao Dai en France pour l'accompagner jusqu'à Dalat quittera Saïgon demain pour Paris par avion.

Deux des vice-présidents du Conseil "déchargés" de leurs fonctions

PURGE à Bucarest

BUCAREST, 16 avril (A. P.). — Mme Anna Pauker, ministre des Affaires étrangères, et M. Vasile Luca, ministre des Finances, tous deux secrétaires du Comité central du parti des travailleurs, ont été nommés vice-présidents du Conseil des ministres, en remplacement de M. Stefan Voitec et de M. Trajan Savulesco, qui viennent d'être déchargés de ces fonctions.

M. Stefan Voitec a été nommé président de la Coopération, chargé de diriger la réorganisation de cette institution.

M. Savulesco conserve son poste de président de l'Académie de la République populaire roumaine.

Le communiqué officiel ne précise pas si Mme Pauker et M. Luca conserveront leurs portefeuilles respectifs des Affaires étrangères et des Finances, mais on pense généralement qu'il en sera ainsi.

(Notons que le gouvernement roumain comporte en tout trois vice-présidents du Conseil.)

DIMITROV :

Communiqué imminent

SOFIA, 16 avril (A.F.P.). — La direction de la presse fait savoir qu'un communiqué relatif aux bruits qui circulent au sujet du congé que prend actuellement le président Dimitrov, sera publié incessamment. Elle dément, d'autre part, l'information selon laquelle M. Kolarov, vice-président du Conseil et ministre des Affaires étrangères serait maintenant président du Conseil.

JEAN-JEAN, L'AMNÉSIQUE de Mâcon, fouillait désespérément des livres d'images...

...comme s'il cherchait quelque chose

Et à 50 kilomètres de là ses parents vivaient depuis neuf ans dans le silence des deuils, quand un matin l'adjudant de gendarmerie entra :

« Votre fils est retrouvé, mais il est mort hier »

Henri Bail, le meurtrier

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

MACON, 16 avril.

LA journée s'annonçait belle, ce lundi 11 avril. Le soleil, malgré l'heure matinale et un rideau de brume, s'élaboussait déjà de grosses taches claires les coteaux bruns et verts où s'étalent de Pouilly-Fuissé à Juliénas, les célèbres clos de vigne.

Sur le chemin de terre qui conduit à Taponas, l'adjudant commandant la section de gendarmerie de Belleville-sur-Saône marqua presque malgré lui un temps d'arrêt, en arrivant à l'orée du village.

L'adjudant, bien sûr, aurait préféré une autre mission. Mais un gendarme n'a pas à choisir : il obéit.

Alors, il frappa à l'huis des Porte, une ferme comme toutes celles de Taponas. D'un coup, il parla :

« Voilà... votre fils... André... on l'a retrouvé... »

Et il ajouta tout bas :

« Le gosse est mort, hier, doucement, sans même s'en rendre compte. »

Puis l'adjudant but un verre de marc.

Devant lui, dans la salle commune de la ferme, la mère de Jean Jean, l'enfant errant de la débâcle, « Simplet », comme l'appelait affectueusement le personnel de l'hospice de Mâcon pleura.

Un jour de juin 40

Le passé, d'un coup, était là, avec l'adjudant et sa nouvelle cercle de deuil.

Le passé...

On est en juin 1940. L'avance allemande a succédé à la drôle de guerre. L'exode des populations du Nord déferle dans la région de Mâcon ! Les routes sont encombrées de milliers de gens fuyant devant l'avance des divisions nazies.

Le 8, Mme Claudine Porte, née Janin, qui était alors âgée de vingt-sept ans et dont le mari était mobilisé depuis septembre 1939 en Syrie, pénétra dans le bureau de la gendarmerie de Belleville-sur-Saône.

« Mon fils André, né le 13 mars 1929 à Montmerle, dans l'Ain, dit-elle aux gendarmes Dangeau et Laborde, a disparu depuis le 1er juin, vers 17 heures. Mon fils s'exprime difficilement...

— J'ai bien des oncles à Armaureins et des frères à Lurcy, dans l'Ain, département limitrophe à celui du Rhône, mais ce n'est pas chez eux que mon petit s'est rendu.

« Puis, ajouta Mme Porte, des fermiers m'ont assuré l'avoir aperçu jouant à Saint-Jean-d'Ardières où des habitants du hameau remarquèrent qu'il n'avait plus qu'une chaussure. »

La brigade de Belleville-sur-Saône entreprit alors des recherches, diffusant le signalement de l'enfant.

Mais le petit André Porte resta introuvable.

SUITE PAGE 3

On dansait à bord quand le second lieutenant du « Campana » disparut

"Je me lève" dit-il à 2 h. 55 au matelot venu le réveiller pour prendre son quart

Mais à 3 h. 5 il n'y avait plus personne dans sa cabine

(De notre correspondant particulier Marcel GREFFEUILLE.)

MARSEILLE, 16 avril.

C'EST décidément un drame bien digne d'inspirer un roman policier que celui qui a marqué la dernière étape du voyage du long courrier d'Amérique du Sud « Campana », de la Compagnie Générale Transatlantique : le second lieutenant du bord a disparu dans des circonstances aussi mystérieuses que tragiques entre Casablanca et Marseille, jeudi dernier 14 avril, vers 3 heures du matin, au large des côtes d'Espagne.

Le « Campana » avait quitté Casablanca dans l'après-midi, mercredi. Comme il est de coutume en fin de voyage, le commandant Guezzo avait décidé de donner un bal.

Mais à bord on veillait. L'officier de quart devait être relevé à 3 heures.

A ce moment un matelot alla réveiller le second lieutenant, Fernand Kostelot, qui devait venir prendre son service. Le matelot frappa à la porte de la cabine ; il lui fut répondu : « C'est bien, je me lève. »

A 3 h. 5, le second lieutenant n'était pas à son poste. L'officier qu'il devait relever pensa qu'il avait dû se rendormir et renvoya le matelot pour le réveiller. Ce dernier frappa assez fort à la porte de la cabine, mais, cette fois, il n'obtint pas de réponse. Il ouvrit alors la porte et eut la surprise de trouver le local vide. Le lit était défait.

Tous les officiers furent alertés, ainsi que les hommes d'équipage, et l'on chercha sur tout le navire le lieutenant Kostelot, disparu. Mais ce fut en vain.

Ce fut d'abord un émoi très compréhensible et le commandant Guezzo ordonna alors que l'on fît des recherches en mer. Celle-ci était d'un calme plat, mais les recherches ne donnèrent aucun résultat.

Que s'était-il passé ?

On pensa que l'officier était tombé par-dessus bord, mais il était im-

SUITE PAGE 3

LE PRIX DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE A AUTEUIL

Le Prix du Président de la République, steeple chase handicap de 4.500 mètres, se court demain à Auteuil. Il est l'épreuve capitale du Printemps et, cette année, le gagnant touchera deux millions. Il y a là de quoi stimuler nos meilleurs représentants et la lutte promet d'être acharnée entre ces cracks éprouvés.

M. Vincent AURIOL sera absent, mais représenté par M. Robert BRUYNEEL, Sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil, qui remettra à l'heureux propriétaire du gagnant l'objet d'art choisi par le Président à la Manufacture Nationale de Sèvres.

En ce jour de Pâques, Auteuil a voulu offrir une innovation à ses habitués. Le Pavillon Roumain est transformé en salon de repos où, seuls, seront admis les locataires des 100 fauteuils numérotés dont le prix est fixé à 200 fr.

QUEUILLE parle ce soir

M. Queuille prononcera ce soir, à 20 heures, sur la chaîne nationale, une allocution radiodiffusée, consacrée au premier anniversaire de la création de l'organisation de coopération économique.

POUR DÉFENDRE SA MÈRE :

IL TUE SON PÈRE A COUPS DE MANCHE DE PIOCHE

POUR défendre sa mère, un garçon de vingt ans a tué son père. Minuit venait de sonner à la mairie de Colombes. Henri Bail, mécanicien de son métier, revenait du cinéma. Mais au lieu de rentrer 61, rue de l'Agriculture, où il vit avec ses parents, il se rendit au domicile de son beau-frère, Jean Maudigné, rue de Bellevue, où son père, Englebert Bail, 49 ans, manœuvre, et sa mère, née Cerise, avaient passé la soirée en famille.

Lorsqu'il frappa à la porte du petit pavillon, Henri Bail comprit que tout n'allait pas pour le mieux dans la maison. Il tombait en pleine dispute, comme cela arrivait fréquemment lorsque son père avait bu plus que de raison.

Jean Maudigne vint ouvrir.

— Ton père a encore battu ta mère ! dit-il.

Alors Henri Bail vit rouge. Il s'empara d'une pioche, qui se trouvait là, en arracha le fer et, avec le manche porta un coup violent sur la tête du manœuvre. Celui-ci, vacillant, réussit à sortir dans la rue. Son fils l'y poursuivit. Et là, à quelques mètres du petit pavillon, il frappa de nouveau. Englebert Bail s'écroula, tandis que son fils s'acharnait sur lui. La boîte crânienne éclata. M. Bail avait cessé de vivre.

Alors Henri, le manche de pioche à la main, s'en fut au poste de police du Petit-Colombes se constituer prisonnier.

— Ma mère avait une vie impossible, dit-il pour sa défense.

La TELEVISION.. oui !! mais... EN LOCATION
SANS DÉPENSES IMPORTANTES • SANS RISQUES
3 HEURES PAR JOUR DE CINÉMA PARLANT CHEZ VOUS
Installation et entretien gratuit à domicile
SERVICE DE PROPAGANDE POUR LA TÉLÉVISION FRANÇAISE
PALAIS DE LA T. S. F.
Face Métro MENILMONTANT
Ouvert tous les jours même Dimanche jusqu'à 20 h.

Mise au point

Dans la presse, une annonce fantaisiste semblerait vouloir porter à croire que le **Super-Cirque de Monsieur et Madame AMAR** se trouverait actuellement en province.

Les **Parisiens** auront certainement déjà rectifié d'eux-mêmes sachant très bien que ce magnifique **Etablissement à 14 mâts - 3 pistes - 1 scène,** connaît un **succès sans précédent** autour de Paris depuis 8 semaines, et sera à :

Villeneuve-Saint-Georges les 16 et 17 Avril
Brie-Comte-Robert ... le 18 Avril
Juvisy ... le 19 Avril
Savigny-Gare ... le 20 Avril
Longjumeau ... le 21 Avril
Palaiseau ... le 22 Avril
Limours ... le 23 Avril
Arpajon ... le 24 Avril
Cachan ... le 25 Avril

● LOUEZ pour PAQUES ●
BABY HAMILTON
● Dim. et Lundi 15 h. et 21 h. ●
THEATRE GRAMONT ● RIC. 62-61

ERMITAGE

CLAUDE DAUPHIN
DANS UN FILM DE
BERTHOMIEU
LE BAL DES POMPIERS
D'APRÈS LA PIÈCE DE JEAN NOHAIN
VOICI LE FILM DE TROIS GÉNÉRATIONS DE BONNES POIRES.... C'EST A DIRE DE BONS FRANÇAIS !

PORTE ST-MARTIN — FETES de PAQUES
TOUS LES SOIRS 21 h. — 2 MATINÉES DIMANCHE ET LUNDI 15 h.
ET MOI J'TE DIS QU'ELLE T'A FAIT D'L'ŒIL!...
UN LEGENDAIRE SUCCES DE FOU-RIRE !!

ÉTOILE - Ce Soir, Première
ARMAND BERNARD dans la triomphale opérette
MAM'ZELLE NITOUCHE
Avec CLAUDE DALTYS, BARDOLLET, LECOT et NELLY WICK

MAYOL
LA NOUVELLE SUPER-REVUE
NU... LOOK
EST UN TRIOMPHE !
Tous les jours 15 h. et 21 h.

CLAUDINE CEREDA
LUCIEN JEUNESSE - PEDRO DE CORDOBA
dans le spectacle que le monde entier nous envie
« EXCITING PARIS » LA REVUE DES 100 MILLIONS
qui triomphe au CASINO DE PARIS

NORMANDIE
MAX-LINDER
MOULIN ROUGE
CINÉ MONDE OPÉRA

Ah! la belle aventure qui fleure bon la joie de vivre... Un enchantement!
(CINÉMONDE)
BERNARD BLIER
JULIETTE FABER
et EDOUARD DELMONT
dans
L'école buissonnière
vue par Jean Effel
UN FILM DE
JEAN-PAUL LE CHANOIS
PRODUCTION COOPÉRATIVE GÉNÉRALE DU CINÉMA FRANÇAIS - U.G.C.

MONTE-CARLO V.O.
RADIO-CINÉ-OPÉRA V.F.
PARISIANA V.F.
LES IMAGES V.F.
La plus récente aventure du Roi de la Jungle !
TARZAN ET LA FEMME LÉOPARD
avec
JOHNNY WEISSMULLER
BRENDA JOYCE
JOHNNY SHEFFIELD
Une production SOL LESSER
RKO RADIO FILMS

GRAND PRIX FEMININ 1949 DU CINEMA FRANÇAIS...
CETTE SEMAINE
LES PARENTS TERRIBLES
- PARIS -
VILLIERS | BA-TA-CLAN | ZENITH
REUILLY | SÉVERINE | SPLENDIDE-MP
MENILFAUVETTE | SECRÉTAN
CINÉPHONE ST-ANTOINE | FONTAINEBLEAU | LA CRIMÉE
PRADO | JEANNE-D'ARC | PROVENCE
RAMBOUILLET | NOUVEAU-THEATRE | PARIS-CINÉ
PYRENEES | CYRANO-ROQUETTE | PRINTANIA
NOVELTY | PALACE DU ROND-POINT | EXCELSIOR-VERLIN
- BANLIEUE -
CAPITOLE A VILLEJUIF
DANS VOTRE QUARTIER

CÉSAR — CINECRAN-CAUMARTIN
Les amoureux vont voir deux par deux :
TOUS LES DEUX
avec
RENEE SAINT-CYR et ANDRE LUGUET

Filles en détresse!
LES AILES BRULÉES
"GOOD TIME GIRLS"
interdit aux moins de 16 ans
PALACE V.O.

LE BOIS QUI PLEURE, par Vicki BAUM

Transportées en fraude du Brésil en Angleterre

LES GRAINES D'HEVEA SE MIRENT A GERMER A KEW

Mais convoyés par le jardinier Chalmers 400 plants arrivèrent enfin à Ceylan

ETANT donné la demande considérable de caoutchouc, écrivait Sir Clement-Robert Markham dans un rapport daté de 1880, l'exploitation la plus désordonnée a lieu dans toutes les forêts tropicales qui produisent cette précieuse matière. Le temps est venu de créer des plantations d'hévéas afin d'éviter leur disparition éventuelle et d'approvisionner le marché de façon permanente. »

Or, quelque cinq ans auparavant, un jeune homme, d'une vingtaine d'années, dont le père était jardinier en chef chez sir Thomas Rycroft, dans le Gloucestershire, et dont le grand-père, après une longue carrière aux Jardins Royaux de Kew, venait d'être nommé chef de la culture des orchidées, à Salisbury House, avait sollicité un poste de jardinier qui était vacant à Kew. Daniel H. Chalmers était rapidement agréé. Il quitta sa famille pour s'installer dans une pension tenue par Mrs Kirby, où il payait « douze shillings par semaine

Il décrivait, dans les lettres à sa mère, la vie simple et tranquille qu'il menait à Kew.

Il mentionnait, au passage, l'intérêt qu'il portait à la fille aînée du jardinier-chef, miss Anne Twiddle

Une nouvelle espèce d'orchidée...

Daniel entretenait avec son grand-père une correspondance assidue car le jeune homme s'était à son tour passionné pour la culture des orchidées. Il donnait tous ses soins à une nouvelle espèce « à fleurs bleues », qui, après douze années, se trouvait être sur le point de s'épanouir. Or, voici que des événements extraordinaires venaient brusquement bouleverser la vie calme du jeune jardinier. Il s'en faisait aussitôt l'écho dans ses lettres.

« Le 14 juin, écrivait-il à son grand-père, le Dr Hooker vint bouleverser une matinée qui avait été calme. Il entra, suivi du conservateur, de quelques autres membres du personnel et de M. Twiddle. Il n'était pas encore huit heures, et la tournée quotidienne de notre directeur ne l'amène jamais avant onze heures à la maison des orchidées. Twiddle semblait très agité, mais comme la section 13 A reluisait d'ordre et de propreté, ma'gre ma surprise à cette inspection soudaine, je n'en conçus aucune inquiétude, du moins pas avant que le directeur nous ait priés de débarrasser immédiatement la serre de tout ce qu'elle contenait.

— Oui, Twiddle, et sans retard. Nous n'avons pas une minute à perdre. Ne restez donc pas la bouche bée, et vous aussi, Chalmers. Commencez à sortir les orchidées. Il faut que nous préparions les rayons pour planter des graines de caoutchouc, nous dit « Moustache », avec impatience. (« Moustache » est le surnom de notre directeur respecté.)

— Des graines de caoutchouc ? demanda Twiddle, sceptique.

— Oui, des graines de caoutchouc, *Hévéa Brasiliensis*, soixante-dix mille graines. Au travail ! Elles arrivent de Liverpool par le train du soir.

— Et où mettre les orchidées pendant ce temps, demanda Twiddle ?

— N'importe où, sur le gazon, sous les arbres, dans l'Arboretum. Le conservateur vous assignera un emplacement plus tard...

— Vous ne voulez pas dire que nous allons les mettre en plein air, Monsieur, grogna Twiddle ?

— Et pourquoi pas, nous sommes en été, les nuits sont chaudes et les orchidées sont plus résistantes que nous le croyons communément. D'ailleurs, ces graines d'hévéa sont autrement plus importantes. (Imaginez mon état d'âme en entendant ces paroles !) Nous retrouverons des orchidées, mais pourrons-nous jamais nous procurer de nouvelles graines d'hévéa ? Vous savez comme elles sont huileuses ; elle perdent heure par heure leur pouvoir germinatif. Celles-ci voyagent depuis plus de cinq semaines et je ne veux pas risquer de perdre encore un temps précieux. Je veux que cette serre soit évacuée complètement ce soir.

— Twiddle, continua-t-il gentiment, comprenez que nous travaillons sous la pression des circonstances et que, sans cela, je n'aurais pas agi de la sorte envers vous et vos orchidées. Peut-être l'importance de cette entreprise vous échappe-t-elle encore, mais moi je la mesure toute, ainsi que sir Clements Markham de l'Office des Indes qui, depuis des années, travaille à sa réussite. N'oubliez pas, et vous non plus, Chalmers, que chacune de ces graines que nous parviendrons à faire germer signifiera l'accomplissement d'une plus grande Angleterre.

— *L'hévéa brasiliensis* n'a, jusqu'à présent, jamais été cultivé ailleurs que dans les jungles de la vallée des Amazones », continuait Chalmers dans la lettre à son grand-père.

— Quatre jours après ses boutons de ma plante ont commencé à tomber l'un après l'autre, et quoique j'aie bon espoir qu'elle ne périra pas, je suis certain qu'elle ne fleurira pas, cette année du moins, si elle consent jamais à refleurir. Entre temps, ces graines de caoutchouc, vulgaires et infectes, se sont mises à germer par milliers. Le vieux « Moustache » semble très content de « succès, et de ce fait, le monte énormément dans son estime. »

La vie passionnante de Wickham

Ce n'était là qu'une indication donnée au passage au grand-papa Chalmers. En fait, le jeune jardinier en venait à s'intéresser tellement à sa nouvelle culture que sa correspondance était pleine d'une expérience et nouvelle pour lui.

« Bien que ces questions soient actuellement au premier plan de mes pensées, écrivait-il en 1876, je ne veux pas ne pas vous raconter ce qu'il est advenu des graines d'hévéa. Jusqu'à présent, 2.397 de celles-ci ont magnifiquement germé et, quoique nous comptions en perdre encore quelques-unes, il semble qu'il en restera au moins 2.000 d'assez fortes et résistantes pour être envoyées aux Indes.

Il y a dix jours, alors que je les arrosais, Mr. Wickham est venu surveiller les plants dans le pavillon A.

— Dans quelques années, me dit-il, chacun de ces plants donnera cinq ou six livres de caoutchouc par an, à un shilling et six pence la livre, ou davantage. Vous rendez-vous compte de la fortune qui pousse ainsi sous votre regard ?

— Non, Mr. Wickham, lui répondis-je, légèrement dégoûté. Je n'ai jamais été fort dans ce genre de calculs.

Je dois dire que cet homme a eu une vie passionnante et que je sentis bientôt le ridicule de mes griefs personnels. Il m'a raconté le temps où il était jeune homme au Vénézuela et comment il avait descendu l'Orénoque jusqu'au Brésil et la dangereuse vallée de l'Amazone, comment il s'était mis à récolter le caoutchouc, non pas en profitant du travail de nombreux et misérables indigènes, mais en travaillant de ses propres mains. Comment il recueillait le latex avec de l'eau à hauteur de poitrine pendant les inondations. Comment il fallait lutter, lutter indéfiniment...

— Vous pouvez m'en croire, me dit-il encore, que j'avais mission d'obtenir pour l'Office des Indes des graines d'hévéa et de les faire parvenir à Kew. Je ne sais si vous voyez ce que peut signifier une mission de ce genre ? Eh bien ! voici l'affaire telle quelle se présentait : moi, Henry Wickham, étais chargé d'entreprendre quelque chose qui, officiellement et légalement, n'était pas tout à fait... mettons... sportif, du point de vue brésilien. Si je réussissais, tout irait pour le mieux du côté de l'Office des Indes. Si je me faisais pincer et que je me trouvasse en difficulté, les autorités britanniques s'en laveraient les mains et ne voudraient rien savoir. Eh bien ! j'ai accepté de courir le risque. A ce moment, par une chance inespérée, il se trouva que l'*Amazonas*, n'avait pas de chargement pour son voyage de retour à sa base de Liverpool. Vous vous rendez compte, un vaisseau anglais et un capitaine anglais à portée de la main, en pleine époque des graines d'hévéa ! Comme vous avez pu le constater, mon ami, j'ai réussi.

Le convoyeur de plants

Six mois plus tard, la mère de Daniel recevait de son fils une lettre qui devait la bouleverser.

« Apprenez- disait-il que je suis désigné pour mener à Ceylan, aux Paradeniya, Gardens, des plats d'*Hévéa Brasiliensis*, et que mon embarquement a lieu dans une semaine, à dater d'aujourd'hui. Il semble que l'hévéa est la plante de l'avenir et je la suis dans son ascension. »

Daniel Chalmers s'était donc embarqué pour les Indes afin de convoyer des jeunes plants d'hévéas soigneusement emballés suivant les principes qu'on lui avait enseignés dans les Jardins Royaux de Kew. Le voyage lui parut agréable et « la compagnie à bord, délicieuse ». A chaque escale, il écrivait ponctuellement à sa famille et le courrier ne manquait jamais d'emporter une lettre pour Anne Twiddle, la fille du jardinier-chef qu'il comptait bien épouser à son retour.

« Très chère Anne, lui mandait-il de Gibraltar, toute cette aventure me paraît irréelle... La seule chose qui me ramène à la réalité est mon bagage de quatre cents plants d'hévéas. J'inspecte les caisses deux fois par jour dans la chambre chaude et je me sens alors comme Mme Thomson qui a deux bébés à bord, dans un berceau. »

Hélas, ce n'étaient pas seulement ses 400 plants d'hévéas qui le ramenaient à la réalité. Il devait, un peu plus tard, confesser à l'un de ses amis resté en Angleterre, qu'il avait été, à bord, « plus ou moins adopté » par un couple charmant, M. et Mme Duncan, qui retournent à leurs plantations de café à Ceylan ».

Dès son arrivée à Ceylan, Daniel écrivit un mot assez court à son grand-père. Il lui disait :

« Tout d'abord, je suis heureux de vous informer que mes plants d'hévéas ont été livrés en excellente condition. Huit d'entre eux seulement ont péri. Le Dr Thwaites s'est montré très satisfait, et se propose d'envoyer un rapport au Dr Hooker pour confirmer le mien au sujet du transport de ma délicate cargaison.

Etait-ce son intrigue avec la capiteuse Gladys ? Etait-ce l'intérêt qu'il portait à son nouveau travail ? En tout cas, au lieu de rentrer en Angleterre, le jeune homme s'attardait à Ceylan. Ses lettres à sa famille s'espaçaient. Il eut enfin un bon prétexte pour justifier son absence prolongée auprès de sa mère. Il l'informa de sa nouvelle promotion :

« Le Dr Thwaites m'a offert d'assumer pour deux ans la direction de notre jeune plantation de caoutchouc, et j'ai accepté. »

La rupture avec Anne

Il se résolut enfin, en septembre 1877, soit plus d'un an après avoir quitté l'Angleterre, à avouer la vérité à Anne Twiddle :

« Je crains que le jeune jardinier que vous aimiez n'existe plus, et s'il vous était donné de me rencontrer aujourd'hui, vous verriez un homme bien différent de celui que vous avez connu, un homme que vous ne pourriez plus ni comprendre ni chérir. Je ne sais quelle est la cause d'un tel changement. Le climat amollissant, les crises de malaria débilitantes, d'autres maladies, une certaine dose d'alcool, dont on ne peut se passer ici, en d'autres termes ce processus que l'on appelle euphémiquement l'acclimatation ? Je pense quelquefois qu'il n'est pas bon pour un blanc de venir dans ces pays. Mes cheveux sont devenus rares, mes mains tremblantes, et l'échelle des valeurs morales s'est pour moi transformée. Je ne m'aime plus, mais les choses sont ce qu'elles sont. Je n'essaye pas de m'excuser. Maudit soit l'homme qui découvrit le caoutchouc !

Adapté par Marcel Fortier, de l'ouvrage de Vicki Baum : The Weeping Wood. (Edit. Jean Marguerat.) Tous droits réservés : reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949, by Paris-presse-l'intransigeant.

Voir Paris-presse-l'intransigeant, à partir du 7 avril 1949.

Demain :
UN MANTEAU DE VISON OU UN FIACRE SUR PNEUS ?...

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

20. - Les bêtes noires du Grand Hôtel

P.-J. MEANEY ne se leva pas, mais invita ses visiteurs à « prendre un siège ». La signorina Baldacie, un peu plus grande que son compagnon, était d'une stature imposante, drapée dans une robe rouge avec un empiècement et un col de dentelle. Le signor Malatesta portait une redingote prince Albert. Il avait une canne et un chapeau haut de forme. Ses lourdes moustaches, teintes comme celles de P. J., étaient cirées en pointes impeccables.

Le couple n'en vint point tout de suite au but de sa visite. Tous les petits sujets épuisés, la conversation tomba et P. J. commença à devenir impatient, car c'était un homme très occupé par tous ses projets et toutes ses responsabilités. Finalement, il leur demanda :

— Enfin, qu'est-ce qui vous amène ici ?

— C'est au sujet de cette nouvelle chanteuse, répondit la signorina Baldacie. M. Malatesta n'a jamais entendu parler d'elle. Comment saurait-il si elle peut chanter ou non.

— Elle chante très bien, dit P. J.

— Enfin, protesta Malatesta, d'après mon contrat, je dois donner mon approbation. »

— Monsieur Malalesta, je m'appelle P. J. Meaney. Chaque année, je bouche un trou de plusieurs milliers de dollars dans le budget de l'Opéra. Si j'le fais, c'est parce que j'apprécie une belle représentation et qu'j'aime la musique. Je l'fais aussi, pour Silver City. C'est moi le seul contrat. Si j'ai envie d'une nouvelle contratrice, cette nouvelle contratrice chantera.

La signorina Baldacie et son compagnon savaient cela déjà, et ils se doutaient bien qu'ils n'y pouvaient rien changer. Nous seulement ils ne pouvaient pas se payer le luxe de perdre leurs cachets de la saison de Silver City, mais ils se rendaient bien compte que, contrat ou pas contrat, P. J. avait le moyen de les mettre à la porte sans les payer, sans qu'ils puissent rien faire à contre.

— Ça s'ra comme ça, et pas autrement, dit P.J. La troupe d'Opéra a besoin qu'on lui tranfuse un sang nouveau. Vous rendez-vous compte qu'elle ne comprend pas un seul chanteur en dessous de cinquante ans ?

L'aigrette de la signorina se mit à trembler à un rythme rapide. Sa bouche s'ouvrit et se ferma, comme si elle voulait nier qu'elle eut un jour de plus que trente-deux. Mais P. J. ne lui en laissa pas le temps. Il dit :

— Quand on joue Camille, sur la scène, j'ai envie d'y voir une Camille avec qui j'aimerais coucher !

P. J. se leva, avec l'air cérémonieux qu'il prenait pour congédier ses interlocuteurs.

— Et surtout, dit-il, je n'veux pas de sales histoires, hein ! Si vous avez besoin de quelque chose, voyez mon fils Dick. J'suis très occupé. Adieu.

Tout en descendant la côte, le Rossignol et le signor Malatesta gesticulaient et discutaient avec véhémence. Mais leur rancœur ne s'exhala qu'en paroles, car ils ne pouvaient rien faire. Dès son retour au Grand Hôtel de Mme Sowers, le Rossignol se retira dans sa chambre et fit une crise de nerfs.

Le professeur et Mademoiselle s'aperçurent bien vite, les jours suivants, au Grand Hôtel, qu'ils étaient devenus les bêtes noires de cet établissement. Seuls les cow-boys et les joueurs les abordaient avec politesse, et, en ce qui concernait Mademoiselle, parfois avec une certaine chaleur. Mais, de la part des membres de la troupe d'Opéra de Silver City, ils n'obtenaient que quelques petits signes de tête et même, la plupart du temps, des regards glacés de haine.

Pour le professeur ou pour Mademoiselle, ce n'était pas une chose bien nouvelle, car ils connaissaient à fond ce monde du théâtre, du music-hall et du cirque, au milieu duquel ils avaient passé la plus grande partie de leur existence, et Mademoiselle avait très vite découvert que, pour la jeunesse en scène se trouvaient, dans certains cas, être un avantage, cela pouvait également dans d'autres circonstances, et surtout lorsqu'il y avait des femmes alentour, provoquer la méfiance, la jalousie et même la haine.

Elle n'était guère troublée par la manière dont se comportaient les membres de la troupe vis-à-vis d'elle. D'une part, elle s'y attendait et, d'autre part, elle ressentait plus de pitié que de colère pour cette misérable et ridicule compagnie, qu'elle avait très vite jugée avec son précoce bon sens. En tout cas, depuis qu'elle avait atteint l'âge de raison, sa vie n'avait été qu'un éternel dilemme — céder ou combattre. Etant données sa jeunesse et sa beauté, les occasions de céder avaient été innombrables et variées.

Mais elle savait que faiblir, ne fût-ce qu'une fois, aurait entraîné sa déchéance — c'est pourquoi son choix avait toujours été la lutte. Petit à petit, son honneur et sa vertu étaient devenus, pour elle, plus encore que pour une fille de pasteur méthodiste, des biens inappréciables, plus précieux que tout ce qu'elle possédait.

Quant à la chance qui lui était offerte de chanter à l'Opéra de Silver City, elle l'avait considérée comme une bonne fortune et peut-être comme une solution. Elle était décidée à chanter aussi, parce que des autres chanteurs lui étaient hostiles et qu'ils se livraient apparemment à toutes sortes de procédés pour l'empêcher de se produire. Elle leur montrerait ce qu'elle valait !

Les choses en étaient là quand dans le courant de la troisième journée, Mme Sowers, ayant frappé à sa porte, lui annonça qu'un des fils de P. J. — le plus jeune — était venu à l'hôtel et désirait lui parler, ainsi qu'au professeur, et qu'il attendait dans le salon de Mme Sowers...

(*A suivre.*)

(Tous droits réservés pour tous pays ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Editions Stock.)

MADAME... 3 conseils par jour

Portez le nœud sous le menton à l'artiste

C'est Balmain qui nous le dit, et vous pouvez le croire. Il fait des rols blancs terminés par un nœud à l'artiste en ruban de taffetas uni ou écossais. Adoptez donc cette idée, mais rendez-la personnelle. Qui vous empêche de mettre trois rangs de ruban rayé ou un double nœud de satin à pois. Surtout tenez compte de votre silhouette, de la largeur de vos épaules, de la hauteur de votre cou et de votre âge. Ne jouez pas les bébés si vous êtes grande et forte, mais si vous ressemblez à Polaire ou à Cecile Aubry, allez-y, courez vous acheter des rubans.

La santé au bout des ongles

Si vos ongles sont cassants ou bien se dédoublent, demandez à votre pharmacien de vous vendre un peu d'iode blanc (teinture d'iode décolorée). Mettez un morceau de coton au bout d'un bâtonnet et, deux fois par jour, badigeonnez vos ongles en n'oubliant pas de passer dessous. En huit jours ils auront retrouvé leur bonne santé et leur vitalité. Pour compléter ce régime vivifiant, faites prendre à vos mains des bains d'eau salée.

A la table de Madame Pernelle

CANETON FARCI. — Pares un beau canetun. Faites une farce en hachant et en pétrissant ensemble le foie, le gésier, une petite escalope et 100 grammes de lard gras. Ajoutez un peu de mie de pain trempée de lait, un œuf entier, sel, poivre, persil et échalote hachés. Introduisez cette préparation à l'intérieur du canard et cousez l'orifice (il faut laisser un morceau de fil assez long pour pouvoir le tirer facilement au moment de servir). Rôtissez le canard au four (vous avez mis un peu d'eau au fond du plat, posé le canard sur le dos et lui avez enduit le bréchet et le ventre de beurre). Pendant la cuisson, arrosez de temps à autre avec le jus qui se forme dans le plat.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Samedi après-midi. — Les très belles femmes, aux yeux bleu saphir, aux cheveux ondés, qui portent au menton une fossette ronde, marque de Vénus, peuvent compter sur un mois de bonheur et, si cet amour conduit au mariage, sur une vie calme et heureuse. Le vert est leur talisman, la rose embellit leur visage, elles aiment les promenades à la campagne et les chansons. Si leurs yeux sont noirs, elles souffrent par la jalousie qu'elles inspirent.

Dimanche. — Jour de réconciliation et d'intime bonheur. Sagittaire (23 nov.-22 déc.), Bélier (21 mars-20 avril), Taureau (21 avril-20 mai), Balance (23 sept.-22 oct.) et Lion (23 juil.-22 août) verront se dissiper leurs soucis et formeront des projets d'avenir, qui se réaliseront avec le temps. La Vierge est à la veille de changements importants, qui ne seront pas tous excellents car, jusqu'à fin 1950 sa vie demeure vouée à l'incertitude et aux difficultés d'aménagement. Ensuite, grâce à sa persévérance et à son travail, tout ira mieux. Pour le moment, éviter les aventures risquées.

★ Du 8 au 9 mai, le ballet de Monte-Carlo, du marquis du Cuevas, présentera, un certain nombre de nouveautés, dont « Tristan Fou », de Salvador Dali et « Léonide Massine. « La Sommambule », de Georges Balanchine, « Un cœur en diamant », de David Lichine, « In memoriam », de Bronislava Nijinska, et trois autres ballets inédits.

★ Le 22 avril, à l'Opéra, reprises des « Noces corinthiennes », d'Henri Busser (qui sera au pupitre), avec Hélène Bouvier, Kriffi Fremonty, Noguera.

★ Maria Casarès, Lucien Nat, Martial Rèbe seront les interprètes de « Le Roi Pêcheur », le 25 avril, au théâtre Montparnasse.

★ Le 20 avril, au théâtre des Noctambules, « Place de l'Etoile », de Robert Desnos, décors de Domingues, et « Les Mamelles de Tirésias », d'Apollinaire, décors de Serge Ferrat, musique de Dino Castro, mise en scène de Clément Harrari.

LA RADIO

Vous pourrez écouter samedi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 20, Musique variée.
VARIETES. — 21 h. 45, Les vedettes capricieuses ; 22 h. 15, L'Art et la Vie.
THEATRE. — 20 h. 30, « La parole est aux vivants », de Jean Cayrol.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Ligne de beauté ; 20 h. 5, Charlie Chaplin à soixante ans ; 22 h., Chansons à peindre.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orch. de Lyon ; 21 h. 45, Cabaret dansant.
VARIETES. — 20 h., Transmission de la Nuit du Moulin-Rouge ; 21 h. 30, Sérénades.

...et dimanche

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 11 h., Musique de chambre ; 17 h. 45, Orch. national ; 22 h. 20, Musiques royales.
VARIETES. — 7 h. 30, Flâneries du dimanche ; 12 h., Voyage sans départ ; 19 h. 35, Tour du monde autour d'une table ; 20 h. 30, Sélection ; 21 h., La musique de théâtre ; 21 h. 20, Journal officieux.
THEATRE. — 13 h. 15, Comédie-Française : « Cyrano de Bergerac », d'Edmond Rostand ; 16 h., « Les Cloches de Corneville », opéra-comique de Planquette.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 12 h., Jacques Hélian ; 18 h., Jazz 49 ; 21 h. 45, Jazz symphonique ; 22 h. 30, Le Club de l'accordéon.
VARIETES. — 8 h., Disques ; 9 h. 17, Le disque des auditeurs ; 10 h. 30, Touring-Club de France ; 11 h. 30, Voulez-vous bien ne plus dormir ; 11 h., Le parti d'en rire ; 12 h. 50, Le Grenier de Montmartre ; 13 h. 30, La kermesse aux chansons ; 15 h. 33, Sports et musique ; 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h. 16, Comme le temps passe ; 20 h. 5, Tino Rossi ; 20 h. 20, Edith Piaf ; 20 h. 35, changement de décor, avec Jean Nohain.
THEATRE. — 14 h. 16, Théâtre du Châtelet : « L'Auberge du Cheval-Blanc ».

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 7 h. 30, Musique militaire ; 9 h. 18, Les grands musiciens ; 12 h. 30, L'Amérique et sa musique ; 17 h. 30, Thé dansant ; 20 h. 30, Les musiciens du dimanche ; 21 h., Concert pour Pâques ; 22 h. 48, Jeunesse du jazz ; 24 h., Musique douce.
VARIETES. — 10 h., Le disque des auditeurs ; 11 h. 18, De tout un peu ; 13 h. 5, Relais de Genève ; Caprices 1949 ; 14 h. 15, Tribune des critiques de disques ; 15 h. 18, Méli-mélo ; 15 h. 40, Music-hall du dimanche ; 16 h. 18, A la recherche des harmonies contemporaines ; 22 h., Paris at Night ; 23 h. 18, Le Nid des vedettes.
THEATRE. — 18 h., Sélection du film : « La Scandaleuse de Berlin ».

A travailler 3 heures par jour en moyenne, le meilleur poste de T.S.F. se fatigue et se dérègle. L'idéal est de le faire reviser périodiquement, en principe une fois par an, par un Radioélectricien qualifié. C'est, chaque fois, une cure de rajeunissement.

... les Aventures de Mr STOP

J'ABANDONNE provisoirement mon louis classique, certains jours de cette semaine, pour tenter les stoplistes avec une monnaie de plus grand prestige encore et d'une brûlante actualité.

Dimanche 24 avril va se courir, en effet, à Montlhéry le GRAND PRIX DE PARIS, c'est l'événement automobile de la saison, et cela m'a donné l'idée de vous offrir une voiture automobile neuve pour vos randonnées de cet été.

Voici donc la « règle du jeu de l'Auto-Stop » que je vous propose pour la semaine du 17 au 24 avril : chaque jour, à partir de dimanche 17 jusqu'au samedi 23 inclus, je vais rouler dans Paris au volant d'une voiture différente. Chaque jour j'aurai à bord de ma voiture un SEPTIEME D'AUTO que je me propose d'offrir à la première personne qui m'arrêtera. J'aurai un jour la carrosserie, un autre jour le moteur ou le châssis, ou les roues, ou les accus, etc. De toute manière, LES SEPT PARTIES RASSEMBLEES FORMERONT ENSUITE LA VOITURE ENTIERE, et le constructeur s'est engagé à faire exécuter gratuitement (et avec plaisir) le montage.

Je remettrai donc le 1 7e de voiture chaque jour à la personne qui, après m'avoir stoppé, me mettra la première la main sur l'épaule. COMMENT ME RECONNAITRE ? Très simple : je publierai chaque jour, dans « Paris-presse-l'intransigeant », le numéro minéralogique de ma monture (voiture de tourisme, camion ou camionnette)

Pour l'Auto-Stop de dimanche 17 avril, je serai sur une voiture immatriculée 6 873 RK 4 et je passerai place de la Concorde entre 11 h. 30 et midi trente. Gagnez votre 1 7e de voiture !

J'ajoute que les sept gagnants s'arrangeront comme ils voudront pour reconstituer la voiture et j'espère que leur accord te fera assez vite pour qu'elle puisse rouler dimanche à Montlhéry ; (peut-être feront-ils une S.A. R.L. ?)

Il n'est pas interdit au gagnant du premier tour de reconcourir et de gagner d'autres pièces.

Enfin voici la dernière information : la voiture offerte est une ROVIN, celle qui a parcouru Marseille-Paris-Deauville-Paris sous le contrôle de l'A.C.F., à 57 km. 600 de moyenne, en consommant 4 l. 70 aux 100 km. C'est une voiture deux places, à moteur flat-twin, done deux cylindres, refroidissement par eau, trois vitesses et marche arrière. La petite voiture économique dont rêvent tous les jeunes (et même les autres).

Et lundi, doublant la mise, je donnerai tout de même aussi un louis d'or à l'EXPOSITION DE L'UNION ET DES PROVINCES FRANÇAISES en faisant un petit Tour de France personnel. Tous les détails demain.

TH. AMBIGU
L'IMMACULEE
de Philippe HERIAT
« Pour avoir sur celle-ci un jugement équitable, il le faudrait soumettre à ce tribunal dont parle Voltaire et qui comprendrait autant de femmes que d'hommes plus un hermaphrodite pour les départager. » J. ROSTAND - Figaro Lit.

● COMEDIE WAGRAM. - A l'occasion des fêtes de Pâques, matinées les Dimanche et Lundi, à 15 heures. Soirée 18 Avril, 21 heures, 300e représentation d'INTERDIT AU PUBLIC, avec Max MARQUET et tous les créateurs. Un chef-d'œuvre comique.

LE LYNX
PLACE PIGALLE
A LA DEMANDE GENERALE

Ademaï
BANDIT D'HONNEUR

PORTIQUES

Armando MONTALBAN
Esther FERNANDEZ
dans
Sang et Volupté

MEDRANO
Le cirque de Paris
A joyeuses Pâques...
...Joyeux programme !
Jules LADOUMEGUE
...un véritable larrier humain
SERGE, (Ce Matin).
TARZAN et PONGO - ITALO
Trio CARLETTI. Fred. HARRY
SULTAN, le cheval musicien
et les maîtres du rire
LES FRATELLINI
Dim., Lundi, 2 mat. 14 h.30, 17 h.30
Jeudi et Samedi, matinée à 15 h.
Tous les soirs à 21 h. sf vend.

ALHAMBRA
5 derniers jours
PAULETTE DUBOST
et HENRI BOSC
RAYMOND CORDY
et PIERRE DAC
avec LISETTE JAMBEL
des attractions inédites
et MARCEL DIEUDONNE

PANTHÉON CINÉMA
13, r. V.-Cousin
PARTIE DE CAMPAGNE
PARIS 1900

CIRQUE D'HIVER
LOUEZ POUR LES FÊTES DE PAQUES
Dimanche et lundi 2 matinées 14 et 17 heures
3 NUMEROS de vedettes
ARRIVANT D'AMERIQUE
LES FAUVES
LA CAVALERIE
LES ELEPHANTS
TOUS LES SOIRS, à 20 h 45
Samedi matinée 15 heures

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h., La Valkyrie.
Opéra-Comique, 20 h. 45, Mme Butterfly.
Alhambra, 20 h. 45, P. Dubost.
Ambassadeurs, 20 h. 30, La Soif.
Ambigu, 21 h., L'Immaculée.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Atelier, 21 h., Le pain dur.
Athénée, 21 h., Knoch.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Sébastien.
Capucines, 20 h. 45, La folle époque.
Casino Montparnasse, 21 h., La poule aux œufs d'or.
Chapiteau, 21 h., Mme de Falindor.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Jedermann; Les Arbres nains.
Châtelet, 20 h. 15, Auberge du Ch. Blanc
Comédie-Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie-Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Edouard-VII, 21 h., La Huitième Femme de Barbe-Bleue.
Etoile, 20 h 45, Mam'zelle Nitouche.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Pays du Sourire.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Quelques pas dans le cirage.
Gramont, 21 h., Baby Hamilton.
Grand-Guignol, 21 h., Bourreau d'enfant.
Gymnase, 21 h., Mlle Adelaïde.
Hébertot, 21 h., Le maître de Santiago.
Huchette, 21 h., La fête noire.
Humour, 20 h. 45, Altitude 3.200.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard.
Marigny, 20 h. 45, La Seconde Surprise de l'Amour.
Mathurins, 21 h., Le roi est mort.
Michel, 21 h., Champagne, cigarette et muse.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h., Alexandrine.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le Figurant de la gaîté.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Le Sourire de la Joconde.
Palais-Royal, 21 h., Voyage à trois.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Et moi j'te dis qu'elle t'a fait de l'œil.
Potinière, 21 h., Nous avons tous fait la même chose.
Renaissance, 21 h., Orion le Tueur.
Saint-Georges, 21 h., Une femme libre.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, Et la police n'en savait rien
Studio-Champs-Elysées, 21 h., La tendre ennemie.
Th. de Paris, 21 h., L'Archipel Lenoir.
Variétés, 21 h., Le bouillant Achille.
Verlaine, 21 h., Loulou.
Vieux-Colombier, 20 h. 45,

CINQ JOURS A LA PRISON LOUBIANKA

"Par peur d'un procès les Soviets m'expédient à Varsovie..."

...SANS ARGENT, SANS PAPIERS ET SANS EXPLICATIONS"

par Anna-Louise STRONG

L'INCARCERATION, à Loubianka, d'Anna-Louise Strong, journaliste américaine, admiratrice du régime soviétique, touche à sa fin. On ne lui a fourni aucune explication. Mais elle devine que son crime est d'avoir cherché à traverser la Mandchourie. Ses lettres et ses articles ont été découpés de façon arbitraire pour servir de pièces à conviction.

DURANT la nuit de vendredi, je signai et authentifiai mes propres documents, bien que j'eusse mal aux bras et que la tête commençât à me tourner. Lettres, articles, c'était un panorama de ces 28 dernières années qui se présentait à mes yeux. Pour finir, je trouvais pas mal de textes qui, me semblait-il, ne pouvaient susciter que les approbations chaleureuses de n'importe quel Russe.

Après le commissaire, quelqu'un examinerait-il plus tard ces bonnes actions ? J'étais trop fatiguée pour m'en soucier.

Il faudrait des mois, peut-être une année entière, pour étudier tous ces papiers, les traduire en russe. D'imaginer un travail d'aussi longue haleine me donnait la nausée. Je terminai mes signatures, m'évanouissant presque de sommeil.

Pas de procès

Le commissaire se leva et prononça sa sentence :

— Vous êtes coupable d'avoir espionné au détriment des intérêts de l'Etat soviétique. Nous pourrions vous faire un procès. Mais cela prendrait trop longtemps et équivaudrait, pour vous, à une longue incarcération. Compte tenu de votre âge, nous pensons qu'il vaut mieux vous expulser en Pologne.

J'avais enregistré ce que j'avais signé toute la nuit. Je savais ce que mon accusateur pourrait en tirer.

Une lettre de Trotsky

Comment prouver aux Russes d'aujourd'hui qu'une lettre écrite en 1922 à mon père (j'ai rencontré Trotsky ; c'est un homme des plus fascinants. Il veut que je lui donne des leçons d'anglais. Tu penses si j'ai accepté) exprimait mon enthousiasme pour leur pays ? En 1922, pour les étrangers, Trotsky symbolisait l'Etat Soviétique.

L'expliquer aux Russes de 1949 était impossible.

De plus, il y avait ce paquet de lettres envoyées de Wall Street au Commissariat aux Concessions Industrielles et Minières en 1925-26.

Ce commissariat m'avait demandé d'étudier si le grand capitalisme pouvait s'intéresser à des investissements dans tous les secteurs économiques : pétrole, chemin de fer, mines, sidérurgie. Je ne connaissais aucun capitaliste, mais avec cet appât je ne tardais pas à les rencontrer.

Je dirais avec les représentants de Rockefeller, de Morgan. Nos conversations n'étaient pas secrètes. Tout se déroulait au grand jour. C'était ma B.A. de l'année. Lorsque je revins à Moscou, le Commissariat se désagrégeait et l'U. R. S. S. allait entreprendre le Premier Plan quinquennal. Reconnaître devant un auditoire soviétique d'aujourd'hui des pourparlers avec Wall Street, en vue d'investissements en Russie, l'avoir exposé dans une brochure, autant s'accuser de trahison. N'importe quel tribunal soviétique vous condamnerait ipso facto.

Et comment prouver que ces innombrables carnets de notes et articles, truffés de vieilles statistiques sur Stalingrad, Kuznetsk, Magnitogorsk, étaient destinés au « Moscou Daily Mail » ? Les chiffres m'avaient été communiqués avec joie par les fonctionnels comme utiles à la Propagande du Plan Quinquennal. Aujourd'hui c'étaient des secrets d'Etat.

Je mettrais un point final à toute cette histoire. J'avais fait cinq jours de prison, on avait envoyé une dépêche à la frontière, toutes mes archives étaient dispersées. Mais je pouvais me refaire rapidement une autre existence ailleurs. J'étais encore solide et j'avais acquis une expérience considérable. Ce n'était pas la peine de gâcher les quelques années qui me restaient.

Le commissaire ne voulait pas d'un procès. Je le savais. C'aurait été introduire la guerre froide en plein Moscou. Et il aurait été dans de beaux draps.

Ainsi, nous fûmes d'accord, en définitive.

Mais était-ce la justice ? J'avais été arrêtée, maltraitée, sans pouvoir dire un mot pour ma défense. J'avais tout perdu, même mon certificat de vaccination, mon permis de conduire et ma feuille d'impôts.

Le secrétaire parut désolé, quand je lui eus dit que cette perte me causerait beaucoup d'ennui.

— On n'a pas le temps de les rechercher. Du reste, vos papiers ne sont pas en ordre.

Cette affirmation me parut un peu... inexacte.

Le commissaire n'attendit pas que je réfléchisse ou que je me défende. Il continua :

— Aussi allons-nous vous expulser maintenant et vous conduire à la frontière de Pologne.

— Maintenant ? N'aurais-je pas une heure pour m'étendre ?

— Je ne le pense pas, dit-il.

Le secrétaire du commissaire m'apporta mon sac de voyage. Tous mes papiers avaient disparu.

— Nous allons à Varsovie ? demandai-je, pleine d'espérance.

Ils grognèrent affirmativement.

— Pouvez-vous télégraphier à Varsovie pour me retenir une chambre ? Il est difficile de se loger et je serai épuisée lorsque j'arriverai.

Il me répondit qu'il verrait cela.

Expulsée

A l'aube, dans l'auto qui m'emmenait, je saluai les rues de Moscou qui s'éveillaient, ces rues que j'avais vues s'élargir et s'embellir d'année en année.

Je pensai :

— Si je vis encore assez longtemps, je vous retrouverai avec plaisir.

Un acteur de la Sécurité d'Etat me reçut. Il était plein de gens en uniforme dont les deux policiers qui m'accompagnaient.

Nous atterrîmes sur un aérodrome au sol bourru. Une auto nous attendait. Quand la route devint impraticable, nous montâmes en Jeep. Nous arrivâmes à une rivière limoneuse, traversée par un pont branlant qu'aucune auto n'aurait pu franchir. Il y avait une sentinelle et une petite cabane sur chaque rive.

Ils m'accompagnèrent au milieu du pont avec mon sac de voyage. Là, ils me rendirent mon sac à main vide et mon passeport.

« Allez et présentez-vous à la sentinelle polonaise », me dirent mes deux anges gardiens.

La sentinelle n'en croyait pas ses yeux et appela son lieutenant. Il scruta attentivement mon passeport, le visa polonais, et me demanda où je voulais aller.

— A Varsovie, lui répondis-je.

— Ce ne sera pas difficile. Nous allons vous prendre dans notre camion à charbon et vous emmener à la gare. Vous serez ce soir à Varsovie.

FIN

"Pierrot" tortue marocaine *offerte à M. Queuille*

a voyagé dans une boîte à cigares

Mais le Président, absent, on ne sait qu'en faire à Matignon

L'AVION d'Air France qui, chaque matin, arrive à Orly venant de Casablanca, a apporté, ce samedi de Pâques, un cadeau à M. Queuille, président du Conseil. Un cadeau assez inattendu : une tortue marocaine, prénommée « Pierrot ».

C'est une tortue fétiche, parfaitement éduquée, propre et sympathique, envoyée à M. Queuille par le député de Seine-et-Oise, M. Jean-Paul David, qui est également secrétaire général du Rassemblement des Gauches. « Pierrot » a fait le voyage, de nuit, dans d'excellentes conditions. On l'avait installé dans une boîte à cigares percée de trous.

On peut croire, tout de même, que c'est avec un certain soulagement que « Pierrot » — pour qui c'était là son baptême de l'air — a mis la patte (prudemment) sur le sol de France.

Pour l'instant, le service du fret de l'aérodrome d'Orly l'héberge, car M. Queuille n'est pas à l'hôtel Matignon. Il prend son repos pascal hors de Paris, à Neuvic-d'Ussel sans doute, et l'on ne sait guère ce qu'on va faire de « Pierrot ».

En l'absence du président, qui prendra la décision d'amener la tortue fétiche d'Orly à Matignon ? Et, une fois là, qu'en faire ? Tout le monde est perplexe. M. le directeur du cabinet de M. Queuille hésite.

On dit — on le chuchote, plus exactement — que c'est la fable du « Lièvre et de la tortue » qui a inspiré cet envoi à M. Jean-Paul David. La tortue porte les couleurs du Rassemblement des Gauches. Mais le député de S.-et-O. refuse de préciser de quel lièvre « Pierrot » a relevé le défi.

J. B.

Un brigadier des douanes abat en gare de Belfort son adjudant et beau-frère

...et se tire calmement une balle dans la tête

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

DIJON, 16 avril.

LE hall de la gare de Belfort a été hier après-midi, vers 16 h. 30, le théâtre d'un drame qui s'est déroulé devant des centaines de voyageurs partant en congé de Pâques. Il a fait deux morts.

Devant la gare, deux douaniers échangeaient des paroles aigres-douces.

Soudain, le brigadier Fernand Bailly, de Sapois (territoire de Belfort), à bouts d'arguments, sortit son pistolet. Plusieurs coups claquèrent : l'adjudant Gaston Gizandet fit quelques pas, tourna sur lui-même et s'abattit. L'assassin avait tiré à 2 m. 50 au maximum, affirment les témoins. L'adjudant Gizandet, atteint d'une balle à la tête et de deux à la poitrine, était mort.

Une des balles avait traversé le hall bondé à cette heure, pour aller se loger, après avoir brisé une vitre, dans les boiseries de la bibliothèque.

Le brigadier Bailly, apparemment fort calme, retourna alors son arme contre lui et se fit justice d'une balle dans la tête. On croit savoir que le meurtre aurait son origine dans le non-paiement d'une pension alimentaire, le brigadier Bailly étant le beau-frère de sa victime.

VERS UNE GREVE ILLIMITEE DU PERSONNEL DES PREFECTURES ?

Un mécontentement règne actuellement parmi les personnels des préfectures et sous-préfectures par suite de la non-parution du nouveau statut qui doit leur apporter des améliorations d'indices. Un referendum est actuellement en cours et sur 40 départements dont les résultats sont connus, trente-cinq se seraient prononcés pour une grève illimitée.

NICOLE I... DE L'AFFAIRE DES J3

pourrait être mise en liberté aujourd'hui

Nicole, la plus jeune des J-3 de l'affaire Guyader, va-t-elle être mise aujourd'hui même en liberté provisoire ? C'est possible. Le certain est que M. Berthelon, le juge d'instruction de Meaux, a décidé, hier soir, de rendre à sa famille cette toute jeune fille, qui, depuis trois mois, est incarcérée à la Maison d'arrêt de la ville.

Mais Nicole ne sera sûre de recouvrer cette liberté que lorsque la partie civile, représentée par Me Théodore Valensi, aura fait connaître son avis, c'est-à-dire que si l'avocat de M. Guyader s'oppose encore à la mise en liberté provisoire, c'est la Chambre des mises en accusation qui devra départager le magistrat instructeur et la famille de la victime.

La réponse de la Chambre ne pourrait donc parvenir qu'après les fêtes et Nicole se trouverait dans l'obligation d'attendre quelques jours encore dans sa prison.

Dans la guerre des bigoudis médecins et vétérinaires interviennent...

LE CONSEIL D'ETAT SERA SAISI

Par Charles FAVREL.

DONC, les délégués coiffeurs, leur dossier sous le bras et le rasoir dépassant négligemment de la pochette, s'en furent tirer les sonnettes des ministères pour attirer l'attention du gouvernement sur les inconvénients, les méfaits et les dangers de la « permanente chez soi ».

A la Santé publique, à l'Agriculture et à la Justice, la cause fut gagnée sans qu'il ait été nécessaire d'avoir recours à des arguments plus ou moins spécieux. On ne saura d'ailleurs jamais pourquoi la Justice représentée au début des négociations par M. André Marie, ensuite par M. Lecourt, s'intéressa de si près à la permanente.

Défendre les femmes contre elles-mêmes

A la Santé publique, ce fut très simple.

— Vous dites que c'est dangereux pour les femmes de se tripoter les cheveux à domicile ? Il s'agit de les défendre contre elles-mêmes et de les confier à des spécialistes. Parfait, nous allons refiler le dossier aux experts médicaux et pharmaceutiques. Faites-leur confiance, ils vont trouver le joint.

L'affaire prenait donc bonne tournure et les délégués qui s'étaient documentés auprès des garçons de bureau sur les petites manies des Excellences, arrivèrent à l'Agriculture avec un bon tuyau :

— On nous a promis, à la Santé publique, qu'on enverrait-ils « mezza voce » de faire étudier la question par les médecins.

La réaction fut instantanée :

— Les médecins, toujours les médecins. Alors, vous croyez que les vétérinaires sont des bâtards ? Ah ! mais, cela ne va pas se passer ainsi. Où il y a « médecin », il nous faut « vétérinaire », où il y a « pharmacien », il nous faut « droguiste ». Merci, messieurs, de nous avoir mis au courant, partez rassurés, avec le beurre nous avons notre monnaie d'échange.

A la suite de quoi fut pris, le 19 novembre 1948, le fameux décret engloutissant les teintures et lotions pour cheveux, les fards cosmétiques, déjà classés dans les produits vénéneux ne peuvent être vendus que sur ordonnance médicale ou vétérinaire.

Les coiffeurs furent consternés. Ils n'avaient pas voulu cela. Car le projectile dépassant le but et faisant boomerang, leur revenait en pleine figure.

Deux points de vue opposés

Tout était à recommencer. Obstinés et plus résolus que jamais, les délégués recommencèrent, en sens inverse, la tournée des ministères. Leur mission, déjà hasardeuse et pénible, devenait maintenant un numéro de cirque genre Colaino-corde raide.

Il leur fallait, en effet, soutenir deux points de vue opposés :

1° Faire abroger le décret sur les teintures et lotions en disant que ces liquides sont tout ce qu'il y a d'inoffensif, qu'un nouveau-né en boirait ;

2° Faire prendre un décret contre la « Permanente chez soi », en affirmant que les teintures et lotions c'est tout ce qu'il y a de malsain à laisser traîner sur la coiffeuse de madame.

Les ministères n'y comprenaient plus rien et les coiffeurs sentaient leur rasoir leur chatouiller la main. Les conversations durèrent trois mois, puis un accord fut conclu sur les bases suivantes : le décret du 19 novembre resterait lettre morte pour ce qui regarde les teintures, lotions, etc., et un décret spécial viserait l'interdiction à domicile de la permanente « à froid ».

Ce décret a été pris le 17 mars 1949.

L'article 1 spécifie :

« La délivrance directe au public de produits renfermant de l'acide thioglyconique ou ses sels et destinés à friser les cheveux ou à obtenir une ondulation est interdite.

« Sont seuls autorisés à utiliser à ces fins ou à détenir en vue d'un tel usage les produits suivisés les coiffeurs titulaires de la carte professionnelle ».

Les choses en sont là. Malgré l'article 62 du décret du 19 novembre accordant un délai de trois mois pour se conformer aux dispositions nouvelles, les teintures, lotions, etc., continuent à être vendues et utilisées par les coiffeurs. Par contre, la firme Gillette, qui avait monté au Bourget une usine pour la fabrication de la « Permanente chez soi » a dû renoncer à toute activité dans ce domaine et arrêter la vente des coffrets déjà commencée à Lyon.

On prête à cette firme l'intention de porter l'affaire devant le Conseil d'Etat, le second depuis celui qui 17 mars, créant un monopole de fait sans qu'il y ait eu vote du Parlement.

UN DANOIS étrangle

SA FEMME ET SES SIX ENFANTS

COPENHAGUE, 16 avril (A.F.P.). — A Nejede, près d'Hillerood, un nommé Hansen a étranglé sa femme et ses six enfants âgés de un an à dix ans.

Le meurtrier a été arrêté, mais on ignore encore les mobiles du crime.

APPEL DU PREMIER CONTINGENT DE LA CLASSE 49

Par decret du ministère de la Défense nationale, les jeunes gens appartenant à la 1re fraction de la classe 1949 sont convoqués :

● Pour l'armée de terre et l'armée de l'air, du 26 avril au 3 mai.

● Pour les jeunes gens destinés aux unités de la métropole et des territoires occupés, à partir du 26 avril ; et à des dates échelonnées suivant les possibilités de transport maritime pour les jeunes gens devant servir en Afrique du Nord.

● Pour l'armée de mer, en deux séries, à savoir : première série, du 26 avril au 3 mai ; 2e série, du 18 au 24 juin.

Le mystère du "Campana"

(Suite de la première page.)

possible d'imaginer les conditions dans lesquelles le fait avait pu se produire. La cabine du lieutenant Kostellot donne sur le pont-promenade. Il faudrait donc admettre que, pour une raison quelconque, il était monté jusqu'au pont de embarcations, d'où il aurait pu, l'enjamber pardessus le bastingage. La mer était belle et le bateau ne tanguait pas ; cependant, l'officier, qui venait à peine de se réveiller, pouvait n'être pas en pleine possession de ses moyens.

Ni crime ni suicide

Les officiers et l'équipage du « Campana » sont unanimes à écarter l'hypothèse du suicide ou d'un crime.

Tous ses compagnons ou subordonnés déclarent également que c'était un homme sérieux, particulièrement équilibré et d'un bon commandement. Bien plus, il s'était montré particulièrement joyeux au cours de la traversée, car il devait, dès l'arrivée à Marseille, partir en congé pour trois mois.

Pour les mêmes raisons, on se refuse à envisager l'hypothèse d'un crime. Qui donc pouvait vouloir se venger de Kostellot, qui jouissait à plus d'un titre de toute les sympathies.

Le lieutenant Kostellot était marié et père d'une fillette.

L'enquête

La police des ports a ouvert une information, mais les témoins n'ont pas encore été entendus. Ils le seront aujourd'hui.

Des amis du lieutenant Kostellot ont déclaré qu'il était sujet à des crises de paludisme et qu'il aurait pu, sans s'en rendre compte, franchir le bastingage et tomber à la mer.

Un seul espoir subsiste dans l'esprit de certains. Il s'inscrit théoriquement dans les usages maritimes qui veulent que le disparu en mer ne soit porté pour mort qu'un an après sa disparition. Il y a eu, en effet, des exemples de disparus qui ont été recueillis par des bateaux non munis de T.S.F.

NEUF FOIS ASSASSIN UN BANDIT KABYLE ARRETE A ORAN

ORAN, 16 avril (A.F.P.). — Un dangereux bandit Moussaoui Mohamed ben Said, originaire de Dra El Mizan et âgé de vingt et un ans, a été arrêté.

Il a reconnu avoir commis neuf assassinats et notamment en janvier 1948 le meurtre d'un caïd près de Dra El Mizan.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Persistance du temps chaud et peu nuageux. Vent faible et variable.

UN COUPLE DE GANGSTERS a attaqué cette nuit M. et Mme Troncec, gérants d'un café, 114, bd Haussmann. Des policiers étant survenus, les bandits prirent la fuite... en métro.

UN DANGEREUX MALFAITEUR BELGE, Robert Herphelin, recherché dans son pays pour meurtre d'un agent, a été abattu cette nuit dans un restaurant parisien, rue Bouchardon, par un policier. Herphelin avait tiré son revolver, qui s'était enrayé...

ATTAQUEE DANS SON EPICERIE-BUVETTE par un malfaiteur, Mme Knidi, 9, rue Gambetta, à Malakoff, a mis son agresseur en fuite.

L'ARABE SAID TIOURTIT attaque rue Rébeval M. Robert Dagiot. Arrêté peu après, il mord à la main droite le gardien de la paix Morlencourt.

LE BEBE COUPE EN MORCEAUX, trouvé dans un sac près de Melun, aurait été assassiné dans la région. Telle est la conclusion des enquêteurs après la découverte du deuxième sac, contenant les vêtements de l'enfant.

UNE VOITURE JEEP dont le conducteur a pris la fuite, a renversé, boulevard Henri-Sellier, à Suresnes, deux militaires, de l'intendance de Saint-Cloud, Manuel Roy et René Lheuren, qui sont grièvement blessés.

COLLISION ENTRE UN CAMION et une auto conduite par M. Quécheu 41, rue Royale, à Boissy-Saint-Léger, dans laquelle se trouvait M. Maurice Leclerc, 34, avenue du General-Leclerc, à Maisons-Alfort. Les deux occupants sont grièvement blessés.

L'IMMENSE INCENDIE QUI A RAVAGE les régions de Hourtin, Carcans et Saint-Laurent-du-Médoc (Gironde) a détruit 2.800 hectares de forêts, dont 220 en grands pins.

SUR INVITATION DU BRESIL, des élèves de l'Air, de Salon, se rendent à Rio de Janeiro. L'avion emmenant la délégation est parti ce matin.

AU CIMETIERE D'ANICHE, M. Adolphe Renard, 89 ans, tente de se suicider sur la tombe de sa femme d'un coup de revolver. Etat désespéré.

SOUS CAUTION D'UNE DIZAINE de millions, l'équipage du chalutier « Argus », faisant la contrebande de trois tonnes de cigarettes américaines, est mis en liberté provisoire.

L'amnésique Jean-Jean

(Suite de la première page.)

Pendant que Mme Porte recherchait son enfant dans le département du Rhône, dont dépend Belleville-sur-Saône, des inspecteurs du commissariat de police de Mâcon trouvaient dans la nuit du 1er juin 1940, un gamin paraissant âgé de dix à douze ans, errant dans la rue de Lyon à Saint-Clément, faubourg de Mâcon.

— Comment t'appelles-tu ? lui demanderent les policiers.

L'enfant ne put que répondre :

« Baba, taba... »

Les policiers confièrent alors à l'hôpital de Mâcon le gamin qui, incapable de s'alimenter, fut alors nourri à l'aide d'une sonde nasale.

Puis ce fut l'arrivée des occupants à Mâcon et la destruction, avant l'arrivée de ces derniers, des documents et des archives de la mairie et de l'hôpital.

L'enfant, trouvé une nuit de guerre, perdit ce jour-là sa dernière chance d'être un petit garçon comme les autres avec un nom et un prénom, une famille, un coin de terre pour y grandir.

Il n'y avait plus de fiche « X », enfant trouvé et recherché. Il y avait seulement à l'hospice de Mâcon, un dossier que j'ai vu, un dossier de trois lignes :

« Jean Jean, enfant inconnu. Paraît âgé de douze à quatorze ans, atteint de débilité mentale. »

Le rêve de « simplet »

Et les années passèrent.

L'occupation. La Libération.

Jean Jean, fils de personne, grandit, pourauivant sans âme un rêve qui le tint éveillé dans un monde qui n'était plus tout à fait le sien.

Il alla à l'école des enfants retardés, installée à l'hospice.

« Il écrivait, nous a déclaré un de ses professeurs, correctement quelques lettres, comme si sa main avait gardé la mémoire de la forme des mots qu'il ne pouvait comprendre. Il feuillait avec énergie les livres d'images qui avaient l'air de lui rappeler des choses que son cerveau avait depuis longtemps oubliées.

« Il était docile.

« Simplet » vivait son rêve qui n'en finissait pas de mourir.

Des psychiatres l'examinèrent.

Curable ou non curable ? La science hésita. « Le temps, peut-être, rétablira cette intelligence en déroute », déclarèrent alors les médecins.

Avait-il perdu ses facultés mentales à la suite d'un ébranlement nerveux causé par un bombardement ? Les docteurs qui étudièrent Jean Jean ne purent jamais se prononcer.

Une chose étonna pourtant les praticiens : l'acuité aiguë du malheureux débile, qui décelait toujours avant ses camarades le passage d'un avion.

1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949...

Le temps continua de passer. Mais la santé de Jean Jean déclina. Tuberculose.

Le 10 avril dernier, le malheureux débile mourait. Jean Jean regagnait enfin son royaume.

C'est en lisant dans la presse locale la mort de Jean Jean, parvenu à l'âge d'homme, que la gendarmerie de Belleville-sur-Saône pensa que l'amnésique de l'hospice de Mâcon pouvait être le fils des Porte.

Et c'est pourquoi l'adjudant se rendit lundi dernier à Taponas.

Mme Porte, dès que les gendarmes lui eurent montré une photographie de Jean Jean, reconnut son fils André.

Elle se rendit aussitôt à Mâcon. Ainsi, pendant neuf ans, l'infortuné gamin avait vécu à moins de cinquante kilomètres de ses parents. La douleur de ceux-ci a été cruellement ravivée. Ils n'eurent même pas la consolation de revoir leur enfant. Lorsqu'ils arrivèrent à Mâcon, l'inhumation avait déjà eu lieu !...

R. F.

AVIS IMPORTANT

La légation de la République Populaire Roumaine en France (12, rue Bremontier, Paris-17e), porte à la connaissance des citoyens roumains résidant en France, que, dans un délai de 40 jours à partir d'aujourd'hui (15 avril 1949), ils sont tenus de se présenter à cet offfce pour faire les formalités nécessaires à l'obtention de nouveaux passeports.

Les personnes domiciliées en province et qui n'ont pas la possibilité de se déplacer personnellement, peuvent faire les démarches par poste.

CORS Stiptol Emplâtre FEUILLE DE SAULE Toutes Pharmacies Protège, Calme la douleur, Dissout la germe. Laborat. GILBERT, 33, rue Cl.-Bernard, Paris. Visa n° 179 P. 498

La FOIRE INTERNATIONALE de BRUXELLES

30 AVRIL - 15 MAI

Quelques chiffres qui attestent la constante progression de la World's Fair Bruxelloise :

les textiles comptent	1.126 exposants contre	1.010 en 1948
la mécanique et la métallurgie comptent	1.125 exposants contre	1.022 en 1948
le « home » compte	739 exposants contre	695 en 1948
le luxe compte	347 exposants contre	326 en 1948
l'alimentation compte	515 exposants contre	510 en 1948
le bâtiment compte	348 exposants contre	324 en 1948
les offices et les sections étrangères comptent	58 exposants contre	44 en 1948
	En 1949 : 4.061 exposants contre	3.731 en 1948

Renseignements et délivrance de la Carte de légitimation pour attribution de devises : à la Chambre de Commerce Belge, 174, Boulevard Haussmann, Paris-8e. Tél. Carnot 44-87, et à l'Office des Chemins de Fer Belges, 14, rue du 4-Septembre, à Paris-2e. Tél. : Richelieu 61-08.

Lait, beurre et fromage en vente libre

Le beurre, le lait et les fromages sont en vente libre à partir d'aujourd'hui : les stocks nécessaires ont été mis à la disposition des détaillants dès hier.

Il résulte d'une tournée dans Paris que les approvisionnements étaient irréguliers et insuffisants. Fort heureusement, les demandes étaient relativement modérées en raison des vacances... ou des prix.

Et bien que les professionnels font des réserves sur l'avenir, le Ravitaillement se montre optimiste.

Vos rations

Café 125 grammes aux consommateurs des catégories A, M, V de la Seine, contre le coupon n° 52.

Le cours de la Seine est déplacé

En effet, la Seine traverse maintenant et jusqu'au 18 Avril, tous nos départements. Car c'est au pont de l'Alma (Cours Albert-1er), que se tient l'Exposition des Provinces et de l'Union Française. La Fédération des A. C. Prisonniers de Guerre qui organise cette manifestation pour ses œuvres sociales, met là à votre disposition, des denrées très rares à des prix très bas.

Votre menu pour dimanche

Déjeuner : Filets de hareng et céleri rémoulade avec mayonnaise Idéale Louit (1) ; rôti de bœuf macaroni ; fruit. — *Dîner* : Potage tomate ; rosbif froid et salade de pommes de terre avec mayonnaise Louit (1) ; beignets.

(1) Révélation des Arts Ménagers 1949, la mayonnaise Louit en flacons est garantie à l'huile et aux œufs, comme vous la faites vous-même. Epiciers, charcutiers, crémiers.

UN GATEAU MAISON de "VEGETALINE"

GOUGELHOPF (GATEAU ALSACIEN)

Réunissez : une demi-livre de farine, deux œufs, 60 gr. de sucre, 60 gr de raisins secs, 70 gr. de « Végétaline », une cuillerée à café de sel fin, 20 gr. de levure de bière, un peu verre de rhum, cinq cuillerées de lait.

Faites fondre levure, sel et sucre dans le lait tiède. Avec la farine, faites une fontaine. Maniez à la fourchette avec le lait préparé et le rhum. Ajoutez « Végétaline » fondue, puis les deux œufs, l'un après l'autre. Battez le tout à la main de quinze à vingt minutes jusqu'à ce que la pâte se détache du récipient.

Graissez avec « Végétaline » un moule à gougelhopf, côtelé. Remplissez-le à moitié et laissez lever la pâte du double. Faites cuire à four bien chaud jusqu'à belle couleur, 40 minutes.

Trouvez vite une « occasion » de servir à votre famille ce savoureux gâteau.

Grasse à 100 %, la plus économique à l'usage, « Végétaline » est le corps gras de grande classe des fins gourmets.

La première livraison du « SEXUAL DIGEST » (Edition Française), vient de paraître. Dans le sommaire de ce premier numéro : « Une histoire d'amour sans un mot d'amour », (extrait du roman américain : « Kings Row »). « Eva Braun m'a préféré à Hitler » (révélations sensationnelles d'un officier allemand). Textes inédits de Stéphane Mallarmé, présentés par le professeur Henri Mondor, de l'Académie Française ; « Seins, fesses, seins... » et dessins de Touchagues ; « Confessions inédites de Cécile Sorel » ; etc...

ESTOMAC AIGREURS, BRULURES GASTRITES POUDRES DE COCK Visa N° 143, P. 2016

MAIGRIR Sous Contrôle Médical IODORGANINE MERCIER Toutes Pharmacies Laboratoires Mercier - Nice V. 1724-P 18907

HUILE D'OLIVES EXTRA DE TUNISIE
Colis postal de 5 kilos rendu domicile contre mandat ou chèque de 1.550 fr.
PRODUITS D'AFRIQUE
14, rue Souk Ahras. - TUNIS

BAUME TUE-NERF MIRIGA PRODUIT EFFICACE CONTRE LES MAUX DE DENTS Toutes pharmacies

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATIONS

Vente au Palais de Justice, à Paris, le 12 mai 1949, à 14 heures.

Propriété à Vincennes

(Seine), 1 et 3, avenue Favolle, et avenue Pierre-Brossolette, n° 52.
Contenance : 1.200 mètres.
Mise à Prix : 2.000.000 de fr.
S'adresser à Me LEGER, avoué, 8, rue Drouot, Me HUET, synd., Paris.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le samedi 7 mai 1949, à 14 heures.
IMMEUBLE A PARIS (6e arrond.)
7, RUE SAINT-JACQUES
4 étages - 2 boutiques - Contenance environ 194 mètres. Mise à prix : 300.000 fr. S'adr. Me ZANG, avoué, 9, rue Moncey, Paris, Robert Bethout, avoué, 48, rue de Clichy, à Paris.

Vente à la Mairie de Sées (Orne) le Samedi 14 Mai 1949, à 15 heures
Belle Ferme de 43 hectares
Commune de GAPREE
autrefois à usage de haras - Deux bâtiments - 25 hectares d'herbages - Surplus en culture.
Période de bail expirant ler mars 1951
Mise à prix : 4.000.000 francs - Consignation pour enchères : 2.000.000 fr.
S'adresser : Mes LEGRAS et GAUBERT, avoués à Alençon, Me VIGNERON, notaire à Sées. Téléphone Invalides 40-79.

FOIRE DE BONE 1949

Lorsqu'en 1832 les troupes françaises occupèrent définitivement la Kasbah la population musulmane de Bône était inexistante ; les massacres et départs en esclavage l'ayant complètement anéantie.

Le recensement officiel de 1845 donnait les chiffres de 9.000 Européens et 5.400 musulmans. Fin 1948 près de 110.000 âmes...

Bône est le seul port d'Algérie où les exportations l'emportent sur les importations, une ville agréable, accueillante, pittoresque, dotée d'innovations magnifiques, telles que cette cité de l'Agriculture où la Foire Exposition 1949 a élu domicile.

Issue du cerveau d'hommes qui sont à la tête d'entreprises rivalisant avec les plus importantes d'Afrique du Nord, la FOIRE EXPOSITION 1949 sera le catalyseur indispensable à l'activité algérienne voire même Nord Africaine, car elle doit bénéficier également de l'apport tunisien.

Des capitaux extrêmement importants ont été investis dans cette entreprise.

Rien n'a été négligé pour faire de la Foire de Bône 1949 une complète réussite et sous la protection de sociétés aux grandes possibilités, et assurée du patronage de MM. le Président de la République et du Gouverneur Général de l'Algérie, elle donnera à l'Algérie, à l'Afrique du Nord et à la France tout entière, la preuve tangible d'une activité d'où découleront logiquement des sources de transactions commerciales insoupçonnées.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 15 avril 1949, « Paris-presse-l'Intransigeant » a été tiré à 382.100 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM RICHELIEU 108, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

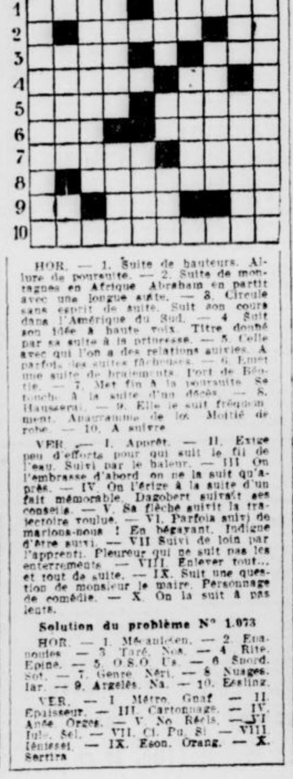
LORD BYRON ROYAL-HAUSSMANN VERSION ORIGINALE
Un chef-d'œuvre du Cinéma Mexicain !
La Perla
d'après le roman de JOHN STEINBECK
avec PEDRO ARMENDARIZ MARIA ELENA MARQUES
RKO RADIO FILMS

BOUFFES-PARISIENS
Sébastien 50e

NAPOLEON DELAMBRE
MARIE MADELEINE LA PECHERESSE
UNE PRODUCTION DE 40.000.000 DE DOLLARS

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER



HOR. — 1. Suite de hauteurs. Allure de poursuite. — 2. Suite de montagnes en Afrique. Abraham en partit avec une longue suite. — 3. Circule sans esprit de suite. Suit son cours dans l'Amérique du Sud. — 4. Suit son idée à haute voix. Titre donné par sa suite à la princesse. — 5. Celle avec qui l'on a des relations suivies. A perdu les suites fâcheuses. — 6. Emet une suite de bruissements. Port de Béotie. — 7. Met fin à la poursuite. Se tondu à la suite d'un décès. — 8. Hausserai. — 9. Elle le suit fréquemment. Anagramme de los. Moitié de robe. — 10. A suivre.

VER. — I. Aporêt. — II. Exige peu d'efforts pour qui suit le fil de l'eau. Suivi par le baleur. — III. On l'embrasse d'abord, on ne la suit qu'après. — IV. On l'érige à la suite d'un fait mémorable. Dazobert suivait ses conseils. — V. Sa flèche suivit la trajectoire voulue. — VI. Parfois suivi de marions-nous ! En bégayant. Indigne d'être suivi. — VII. Suivi de loin par l'apprenti. Pleureur qui ne suit pas les enterrements. — VIII. Enlever tout... et tout de suite. — IX. Suit une question de monsieur le maire. Personnage de comédie. — X. On la suit à pas lents.

Solution du problème N° 1.073

HOR. — 1. Mécanisten. — 2. Economies. — 3. Taré. Nos. — 4. Rite. Epine. — 5. O.S.O. Us. — 6. Snord. Sot. — 7. Genre. Nécr. — 8. Nuages. Iar. — 9. Argelès. Na. — 10. Esslingt.

VER. — I. Métro. Graf. — II. Equisseur. — III. Cartonnage. — IV. Ante. Orges. — V. No. Réels. — VI. Iule. Sel. — VII. Ci. Pu. Si. — VIII. Ignorer. — IX. Eson. Orang. — X. Sertira.

COPPI

champion hors classe, favori de PARIS-ROUBAIX

Mais attention à Van "Steen", Magni, Idée, Caput et Declerck

PARIS-ROUBAIX date de 1896. Demain nous vivrons sa 47e édition. A son palmarès figurent les plus grands noms du cyclisme international. L'épreuve a toujours donné lieu à un terrible match franco-belge. 22 Français et 20 Belges sont arrivés premiers à Roubaix. Les nôtres ont gardé l'avantage, mais ils sont sérieusement talonnés par leurs coriaces adversaires.

Par contre, l'Italie, en dépit de tous les « Campionnisimi », qui ont illustré son histoire cycliste n'est jamais parvenue à s'assurer un succès dans la « pascale ». Certes, pour son compte, Jules Rossi, forme chez nous, l'a emporté en 1937. Mais peut-on le considérer comme un véritable Transalpin ?

Depuis 1947, les Italiens s'intéressent à la grande classique française organisée demain par « L'Equipe ». Bizzi, il y a deux ans ; Magni, l'an dernier, ont prouvé qu'ils étaient capables de battre sur leur terrain les Français et les Belges. Les récentes performances réalisées par Magni et Coppi en Belgique ont démontré que les Italiens étaient sur le point de combler une lacune.

Demain matin, ils seront vingt au départ de la course de « L'Equipe » contre douze il y a un an. Cette forte participation italienne augmente sérieusement l'intérêt de ce 47e Paris-Roubaix, qui s'annonce comme devant être le plus magnifique à suivre de toutes les éditions précédentes.

LE PARCOURS ET L'HORAIRE...

Barrage de Pierrefitte, départ à 9 h. 45 ; Creil (35 km.), 10 h. 35 ; Clermont (50 km.), 10 h. 57 ; Flers (97 km.), 12 h. ; Amiens (116 km.), 12 h. 34 ; Doullens (146 km.), 13 h. 20 ; Arras (181 km.), 11 h. 11; Hénin-Liétard (202 km.), 14 h. 41 ; Seclin (218 km.), 15 h. 12 ; Roubaix (244 km.), 15 h. 50.

Horaire basé sur la moyenne de 40 km.-heure.

LA COTE

Si Georges Berretrot était régulier, la cote pourrait être la suivante :

Van Steen : 6 contre 1.
Coppi : 7 contre 1.
Idée : 8 contre 1.
Caput et Léoni : 10 contre 1.
Magni : 11 contre 1.
Schotte : 12 contre 1.
Declercq : 13 contre 1.
Danguillaume, Kint, Bobet, Mollin : 15 contre 1.
Ollevier, Chapatte, Impanis, Moujica : 18 contre 1.
Antonin Rolland, Desbats, Remy, Bernard Gauthier, Le Straat, Devreese, Cerami, Sterkx, Claes, de Simpelaere, Gaudin, Diot, 20 contre 1.

Les autres entre 25 et 50 contre 1.

Nous n'indiquons pas intentionnellement Kubler en raison des efforts trpp violents qu'il fournit mercredi après quatre crevaisons.

« Je veux être en possession de tous mes moyens demain. Je sais que je suis favori et un tel honneur exige certains devoirs.

« Croyez bien que je ferai mon possible, quoique la Flèche Wallone...

Coppi ne finit pas sa phrase. Peut-être craignait-il d'en dire trop long.

Un nouvel engagé : l'Italien Carrera, qui épaulera Fausto Coppi, chez Bianchi et portera le dossard 239.

×

Les hommes de Bertin sont passés en groupe ; le trio Declerck-Ollevier-Bloome, qui participera au Tour du Maroc du 23 avril au 8 mai, est très recherché.

« Nous serons visés, nous confiait Declerck. Ollevier et moi avons trusté les bonnes places depuis le début de saison, en Belgique. Nous serons sévèrement marqués. »

par René MELLIN

sont ceux qui n'ont rien à faire dans cette galère se finissant par les 20 kilomètres de l'« enfer du Nord ».

Les dernières épreuves disputées nous ont fourni d'utiles enseignements. Nous connaissons ceux qui se mettront en vedette ; nous savons que le mot « revanche » sera à l'ordre du jour. Attaquants contre opportunistes, tel sera le thème de la bataille. Une chose est certaine : avec vent favorable ou contraire, nous aurons un très grand Paris-Roubaix.

Nous n'allons pas passer en revue la liste des engagés. Elle est trop longue. Nous nous contenterons d'en extraire ceux qui ont une chance de vaincre.

Les voici :

F. Coppi, Magni, Van Steenbergen, Léoni, Idée, Declerck, principaux triomphateurs de ce début de saison ; Caput, Kint, Ollevier, Mollin, A. Buysse, Impanis, Cirami, Schotte, Chapatte, Desbats, Moujica, P. Néri, Fachleitner, Bobet et Gaudin.

En cas d'arrivée au sprint, « Van Steen » et Léoni ont de grandes chances de l'emporter.

Par contre, si une échappée était déclenchée aux environs d'Arras, Coppi, Idée, Caput, Magni, Mollin pourraient en être les auteurs. Et Coppi, rodé par la Flèche Wallonne, serait fort capable de lâcher ses adversaires pour terminer seul à Roubaix.

Mais si Coppi et Van Steenbergen se marquaient trop étroitement, Magni, Caput, Idée, Léonie, Declerck et Schotte seraient les mieux placés pour jouer le rôle de troisième larron.

Notre favori sera, malgré tout, Fausto COPPI, le champion hors classe.

Les meilleures moyennes...

1948. — **Van Steenbergen (43 kilomètres 612 (ruban jaune de la route).**
1943. — **Marcel Kint, 41 km. 488.**
1944. — **M. de Simpelaere, 39 kilomètres 897.**
1947. — **G. Claes, 39 km. 830.**
1935. — **G. Rebry, 39 km. 230.**

Finalement, 239 coureurs sont engagés : 101 Français, 79 Belges, 35 Italiens, 9 Suisses, 6 Hollandais, 4 Luxembourgeois, 1 Polonais, 1 Autrichien, 1 Espagnol, 1 Russe, 1 Australien...

"Je ferai mon possible pour gagner" nous dit COPPI

Des cris d'admiration fusent aussitôt après: le prestigieux Fausto Coppi, accompagné par son frère Serge et par Conte, arrive à son tour.

Subissant une foule d'admirateurs et de chasseurs d'autographes, le brun Fausto a du mal à se dégager.

« Je suis venu de bonne heure, nous dit-il, avant de repartir à son hôtel, afin de pouvoir me reposer tout l'après-midi.

Ange Le Strat, vainqueur de Bordeaux-Paris, est souriant.

« Je suis très confiant, nous dit-il ; je me suis excellemment préparé cette semaine sur le parcours et je n'espère qu'une seule chose, qu'il ne pleuve pas. »

★

Camille Danguillaume ne sourit pas aujourd'hui. Que nous prépare le puissant Tourangeau ?

« Je connais bien Paris-Roubaix, nous dit-il d'un ton décidé. Je n'ai pas brillé jusqu'ici, mais demain... »

Telle est également l'attitude de Lucien Teisseire.

Marcel Veninqaux truste les Italiens: après Fazio et Baito, il vient d'engager Tost Malabroca et Olympio Bizzi.

★

Leenen ne prendra pas le départ, il est remplacé par son compatriote Beyens.

★

Le grimpeur Raphaël Geminiani est confiant :

« J'ai manqué le coche dans le National ; dans Paris-Roubaix, sur un terrain qui n'est pas le mien, j'ai peu de chance de gagner ma qualification pour Monthléry. Mais si le temps chaud persiste, peut-être pourrai-je y parvenir. »

★

Jules Rossi, le vainqueur de Paris-Roubaix 1938, a le sourire : « C'est ma première grande course depuis trois ans. Aussi, je n'ai rien de bien particulier à vous dire. On verra bien à Roubaix, demain soir. »

★

M. Zambrini, directeur de Bianchi, suit avec attention le contrôle: « C'est la première grande classique française que je suivrai. Pour Paris-Roubaix, nous avons fait pour le mieux : nous avons, en effet, notre équipe au grand complet.

★

Robert Charpentier n'a fait qu'un vœu : ne pas être comme il en a pris l'habitude, malgré lui, le premier accidenté.

★

C'est Georges Claes, deux fois vainqueur en 1946 et 1947, qui a inauguré, à 14 h. 30, la réouverture des opérations de contrôle dans la course de L'Equipe.

— La passe de trois sera difficile à réaliser, nous a-t-il dit, car jamais, à mon avis, le lot n'a été aussi brillant. Je suis tout de même surpris de ne pas voir mon nom dans le palmarès des favoris. L'an dernier encore, j'étais avec Van Steenbergen, qui est parti... derrière une voiture. »

— Je crois en Delille, nous a avoué Aventi Marlinetti. Il connaît la fin du parcours comme sa poche. C'est un avantage pour un routier qui « croit ».

Schotte, avec des raisons aussi indiscutables, y « croit », lui aussi.

Laissé pour compte par Ludovic Feuillet, Emile Masson, vainqueur de Paris-Roubaix 1939, vient de prendre un accord pour Bordeaux-Paris avec Vincent Carrara.

— C'est moi qui l'ai conduit à la victoire en 1947, nous a dit ce dernier, et je ne pouvais mieux faire que de le prendre dans mon équipe.

Carrara ? Il dort. On verra demain s'il se réveille. Alors, cela ferait du bruit.

De plus en plus, les directeurs sportifs prennent l'habitude de venir retirer les dossards de leurs poulains.

— Vietto, Lazarides, Massal, Fachleitner se reposent, nous a dit Oliveri. Je crois que Fachleitner ne sera lâché par personne demain, et que Massal peut causer une surprise.

Bertin : « Je crois en Ramon et Ollevier. »

Thiétard : « Je commence à retrouver le coup de pédale. »

Le « Giro » ne passera pas en France

M. Zambinni, directeur de la « Biaschi », qui est arrivé ce matin à Paris, nous a fait savoir que le Tour d'Italie ne passera pas en France. Ainsi donc, les coureurs transalpins ne franchiront pas les cols alpins de Vars et d'Izoard.

De San Remo, le « Giro » rallera Milan par Pignerol et Turin.

SCHULTE forfait

Gerrit Schulte n'est pas arrivé à Paris et son directeur sportif, Léo Véton, nous a confirmé son forfait dans Paris-Roubaix...

— Peut-être le verrez-vous dans Paris-Tours, nous dit-il, à moins qu'il ne dispute le Tour de Hollande.

Rudolfi, blessé hier, ne part pas. Dezan et le Belge Dillis sont forfaits.

LES "SEPT" demain contre le champ

PRENEZ les meilleurs coureurs actuels : Van Steenbergen et Magni, les triomphateurs des deux dernières courses en Belgique, Louis Caput, le plus régulier dans les deux épreuves, Fausto Coppi, que l'on peut qualifier de vainqueur moral de la Flèche Wallonne, Léoni et Emile Idée, les deux magnifiques rouleurs peut-être les mieux préparés en vue de la grande course pascale, et le champion du monde Schotte, qui s'est réservé dimanche, vous êtes certain en principe avec ces sept noms de tenir le vainqueur de Paris-Roubaix. Eh bien ! si j'étais bookmaker d'occasion comme l'est Georges Berretrot, et que je cherche pour une fois dans cette fonction imprévue à me montrer équitable, je donnerais ces sept noms groupés à égalité contre le champ. Avec de grandes chances de m'en sortir.

C'est dire plus simplement que, rarement, le vainqueur dans un lot de plus de deux cents coureurs est celui ou ceux que nous avons installés grands favoris la veille dans nos journaux. Les incidents

par Gaston BÉNAC

de course, chutes, crevaisons, bris de matériel jouent un rôle si important que la plupart du temps à Arras la moitié des favoris prévus se trouvent éliminés. Ensuite jouent les questions tactiques et forme du jour, une forme capricieuse, excellente en apparence la veille et qui craque d'un coup. Puis il y a les crampes, les défaillances d'un côté, les abris favorables de l'autre.

Vers plus de régularité sur la fin !

A ce sujet, je suis persuadé cependant que les incidents qui se sont produits mercredi ne se renouvelleront pas, car nos officiels ne sont pas des promeneurs décidés à favoriser un tel ou un tel. Au contraire, ils sont là pour accomplir leur devoir de juges impartiaux avec une conscience à laquelle il faut rendre hommage. Même lorsque le drapeau rouge nous gêne pour accomplir notre travail.

MM. Jacques Goddet et Boudart sauront éviter ces retours des dix derniers kilomètres dans les voitures, sur les routes étroites après Watignies. Même en stipulant s'il le faut que la plupart des voitures, sauf évidemment celles des constructeurs ayant un homme dans le peloton de tête, doivent filer vers l'arrivée, les motos seules ayant le droit de suivre le groupe des échappés. Ainsi on supprimera en partie le long convoi qui sert trop souvent sur trois cents mètres de trait d'union entre attaquants et les contre-attaquants de la dernière heure.

Ce Paris-Roubaix, organisé par « L'Equipe », qui présente cette année un attrait particulier du fait qu'il groupe toutes les grandes vedettes de la route sauf Bartali, et qui dégage par avance un violent parfum de revanche, se doit d'éviter toute contestation, toute irrégularité. Je suis persuadé qu'il tiendra dans cet ordre d'idées toutes ses promesses.

LEURS FAVORIS

OLLEVIER : André Declercq.
DECLERCQ : Van Steenbergen.
F. MAGNI : Emile Idée.
F. COPPI : Emile Idée.
L. CAPUT : F. Coppi.
E. IDEE : F. Coppi.
A. LAZARIDES : E. Fachleitner.
L. TEISSEIRE : F. Coppi.
C. DANGUILLAUME : E. Idée.
BIZZI : F. Coppi.
MOUJICA : F. Coppi.
R. DESBATS : F. Coppi.
M. KINT : R. Van Steenbergen.
CHAPATTE : L. Caput.
D. FORLINI : F. Coppi.
LEONI : F. Coppi.
A. LE STRAT : F. Coppi.
FI. MATHIEU : F. Coppi.

Sprinters et stayers français aux prises demain à Buffalo

Demain, à 14 h. 45, réouverture du vélodrome de Buffalo avec Gérardin, Senfftleben, Iacoponelli, Degelas, Lanners, Cautenet, Gouëry et Sensever en vitesse. Sur 100 kilomètres en trois manches duel entre les stayers G. Sérès, Claverie, Minardi, Fournier, Lemoine Chailiot Lohmuller et Solente.

Aux essais, sur le circuit de Pau

FANGIO à 7/10 de seconde du record LORENZETTI, en moto, bat tous les temps

(De notre envoyé spécial)

PAU. — Le coureur argentin Fangio, aux essais à Pau, a tourné en 1' 47" 7 /10 (92 km. 357 de moyenne).

Raymond Sommer nous a spécialement téléphoné de Sainte-Maxime, où il est allé se reposer pour nous confirmer que, n'ayant pas de 1.500 cmc, Ferrari, il ne participera pas au Grand Prix de Paris organisé par l'A.G.A.C.I. et patronné par « Paris-presse-l'intransigeant ».

soit à 7 /10 de secondes du record établi en 1938 par l'Allemand Caracciola.

Les motards succèdent aux pilotes des voitures. Ce fut l'Italien Lorenzetti qui fut le plus rapide et le plus audacieux, tournant à 86 kg. 606 de moyenne, ce qui pulvérise le record établi l'an dernier par Wedell, à 83 de moyenne. — Georges FRAICHARD.

LA FRANCE BATTUE en demi-finales à l'épée

LE CAIRE. — En demi-finale du championnat du monde par équipes à l'épée, la Suède a battu la France par 9 victoires à 7.

RESULTATS. — Suède : Carlsson, vict. ; Tulin, 3 ; Forssel, 2 ; Lagerberg, 1. — France : Guérin, 1 vict. ; Artigas, 2 ; Tournon, 2 ; Bagnol, 2.

Egalement en demi-finale, l'Italie l'a emporté sur l'Egypte par 14 victoires à 2.

RACING-STADE DEMAIN AU PARC

PARC DES PRINCES, 15 h.

STADE

Hatz ou Csintalan (1)
Grillon (2) — Grégoire (3)
Mathiesen (4) — Hon (5) — Arnaudeau (6)
Sesia (8) — Ranzoni (10)
Christiansen (7) — Favre (9) — Bocaumont (11)

RACING

Morael (11) — Kaminski (9) — Nikitis (7)
Wadoux (10) — Nikolitch (8)
Bourson (6) — Grizzetti (5) — Camberlain (4)
Pilletta (3) — Delgado (2)
Vignal (1)

Arbitre : M. RICHET.

Fraignaud sérieusement blessé

BORDEAUX. — La blessure reçue par Fraignaud lors du match Bordeaux-Rouen est plus sérieuse qu'on ne l'avait pensé tout d'abord. Le joueur bordelais a dû être transporté dans une clinique où on lui a mis la jambe dans le plâtre.

C'est Gusti JORDAN qui entraînera Marseille

L'Olympique de Marseille, pour remplacer Zilizzi, qui entraînera l'Internationale de Milan la saison prochaine, a traité avec Gusti Jordan.

L'ex-Racingman, qui a joué cette saison avec le Stade Malherbe Caennais, connaît fort bien le football, qu'il a brillamment pratiqué. Comme, en plus, c'est un garçon sérieux et appliqué, il est possible qu'il soit un entraîneur de qualité. — L. G.

les courses

AUTEUIL, le 17 avril 1949

PRIX ROMAN OAK

Haies à réclamer. 150.000 frs. 2.700 m.

101 ROSIER DE MARS (Emery)... 70
102 DEAUVILLOISE (G. Danguy)... 68
103 CAPELINE (R. Mantelin)..... 66
104 KIKOV (G. Earith) 68
105 NEWMARKET II (Chemorin)... 68
106 CATILINA (L. Bellocq) 67
107 AGRAM (R. Rousseau) 65
108 ANTHEOR III (G. Sautier)..... 64
109 ANTIGONE IV (M. Larraun) 64
110 SELECTION (L. Gaumondy) ... 64
111 LE MAT (R. Bèche) 64
112 MALABAR (M. Larraun)..... 64
113 LE FANDANGO (R. Obry) 64
115 PANPERA (M. Férié) 62
116 IDOLE II (F. Thirion) 62

Kikoo, en gros progrès, peut enlever sa troisième victoire consécutive. On lui opposera Antheor II et Sélection. Une surprise peut venir de Agram qui progresse.

Je désigne : **KIKOV** et **Antheor II.** Outsider : **Agram.**

PRIX DUC D'ANJOU

Steeple. 250.000 frs. 3.500 mètres

201 PRIMORDIAL (L. Gaumondy) 66
202 PLASSY BOY (A.-F. Robin)... 64
203 SOLEIL DU MIDI (R. Emery). 64
204 JUSTICIE (T. Dun) 64
205 CLAUDIUS II (J. Bailliez)..... 64
206 VANIKORO (M. Larraun) 62
207 BEARNAISE IV (R. Bèche) ... 62

Béarnaise IV porte un poids très favorable et peut être redoutable pour Plassy Boy, Claudius II et Primordial qui lui rendent plus ou moins de poids. Justicie est un outsider possible.

Je désigne : **BEARNAISE IV** et **Plassy Boy.** Outsider : **Primordial.**

PRIX DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Steeple handicap limité. 2.000.000 frs. 4.500 mètres

301 AMOR (L. Gaumondy) 72½
302 MATEO (A. Gill) 70
303 LINDOR (P. Delfarguiel) 70
305 MERIGNAC III (R. Emery) ... 69
306 METAYER (J. Bailliez)..... 68
307 SANS MALICE (X...) 67
308 QUATRE ATOUTS (R. Obry) 67
309 SHE DEVIL (L. Gautier)..... 66½
310 NAGARA (M. Girard) 66
311 SIDDIK (A. Papin) 66½
312 CAPDUSS (R. Bèche) 64
313 TAIGA (A. Dougueidroit) 64
314 LA PALICE (R. Jouve) 63

SURVEILLONS DEMAIN

SELECTION, susceptible de gros progrès.
PRIMORDIAL, malgré son poids.
AMOR, dont le top-weight n'est pas excessif.
SANS ESPOIR II, en constants progrès.
ABRUPT, qui peut se réhabiliter sur ce terrain.
L'OCEAN, outsider également possible.

Le cheval du jour : SEREILHAC
Le coup de 2 placé : KIKOV et MATEO
Les grosses cotes : SELECTION - ABRUPT - L'OCEAN
La forme : Entraîneur : HEAD — Jockey : GAUTIER
Le pari jumelé : SEREILHAC - ABRUPT — SEREILHAC - GARDE TOI

PRIX BEAULIEU

213 BEAULIEU (R. Mantelin) 63
316 VENT DU NORD III (Rouse) 60

Cette classique épreuve peut revenir à She Devil ou Nagara, bien placées au poids. Amor, Matéo, Lindor et Mérignac III sont tous des concurrents en vue, handicapés au plus juste.

Je désigne : **SHE DEVIL** et **Amor.** Outsider : **Lindor.**

PRIX LE GOURZY

Haies. 500.000 frs. 4.100 mètres

401 RABIRIUS (L. Gautier) 73
402 TAKROUR (L. Gaumondy) ... 71
403 SAMIVEL (R. Emery) 69
404 QUERIDO II (F. Thirion) 69
406 SALERS (R. Bèche) 65
407 SAFIL (P. Delfarguiel) 64
408 SANS ESPOIR II (D. Guiho)... 64
409 BOURIKO (M. Girard) 62

Cette épreuve mettra aux prises quelques récents et brillants valequeurs : Rabirius, un peu chargé. Samivel, qui mérite crédit ; Safil, Sans Espoir II et Oncle Sam II qui restent chacun, sur plusieurs succès. Querido II peut battre les vedettes de la course.

Je désigne : **QUERIDO II** et **Safil.** Outsider : **Oncle Sam II.**

PRIX EX-VOTO

Steeple. 250.000 frs. 3.800 mètres

501 TAJAKVIT (R. Triboit) 68
502 TAIGA (A. Dougueidroit) 70
503 SEREILHAC (M. Girard) 70
504 GARDE TOI (A.-F. Robin) ... 68
505 ABRUPT (D. Guiho) 68
507 TANDEM (A. Gill) 60

Sereilhac, qui ne compte que de bonnes courses, peut battre Ga de Toi. Tandem et le revenant Tajakvit. Si Abrupt ne commettait pas d'incartade, il serait particulièrement redoutable.

Je désigne : **SEREILHAC** et **Garde-Toi.** Outsider : **Abrupt.**

PRIX DU PONT D'IENA

Haies handicap. 250.000 frs. 3.500 m.

603 SOUCHON (C.-V. Lombard) ... 68½
604 SCIENTA (R. Mantelin) 68
605 L'OCEAN (F. Thirion) 67½
607 OLEIRI (M. Girard) 66
608 ONCLE SAM II (H. Bonneau) 65
610 LE MOULINET (A. Chauffour) 63
611 KIWI (L. Gaumondy) 63
613 CAPTAIN FALKOVICH (Gill) 61½

Oncle Sam II peut opter pour cette épreuve. Il y serait bien placé. Oleiri est au mieux. Escazal, L'Océan, Scienta, sont autant de concurrents qu'il est impossible d'éliminer.

Je désigne : **ONCLE SAM II** et **Oleiri.** Outsider : **Scienta.**

RÉSULTATS DE SAINT-CLOUD

PRIX DE CHATEAUFORT

1. Thibeville (R. Wotjowiez-Ilioff) 168 à Mme H. Dietz ..... P. 48
2. Cyrel II (M. Lolliveau) (162) ... P. 67
3. Tasse (R. Carnevali) (165) ... P. 46

Nez, 1/2 l.; c. enc. — Durée : 1'20". N. pl. : 104, 105, 106, 107, 108, 109, 112, 113, 114, 1.5, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 123.

Nèfe Nahia n'est élancée devant Pilou, Bougrimmane et Jirobelle. Dans le tournant, Nèfe Nahia n'ait toujours le commandement, cependant que Thibeville et Cérès II se rapprochaient. Thibeville paraît le meilleur et Cérès II ne pouvait le remonter complètement. Tasse, qui trouvait difficilement son passage, était bonne troisième devant Jirobelle.

PRIX DE LISIEUX

1. Blue Stone (Johnstone) (207) ..G. 16
à Mme Comte de Chambure ..... P. 14
2. Helle II (D. Corteggiani) (211) P. 53
3. Goor (L. Botteri) (211). 2 l., 2 l., 2 l. — Durée : 2'40"2/5. — Jumelé : 83.

N. pl. : 201.

Nelle II assure le train devant Goor, Blue Stone et Belagoa. A mi-ligne droite, Blue Stone vient régler Belle II pour l'emporter nettement.

PRIX NORTHEAST

1. Antigue (J. Doyasbère) (318)..G. 45
à M. R.-B. Strassburger ..... P. 17
2. Springtiéd (D. Corteglanoli (302) P. 15
3. Un Papillon (P. Blanc) (312)..P. 22

Dist. 2, 4, 3/4. Durée 2'20".

N. pl. : 305, 307, 309, 310, 311, 313, 314, 315, 316, 319, 320, 322, 324.

Flemmone a été vu au début devant Un Postillon, Springfield, Antique et Pêtre. Un Postillon prenait le meilleur à l'entrée de la ligne droite, bientôt débordé, mais à la bonne fin de course de Springfield qui résistait très nette.

PRIX BADAJOZ

1. Jurella (R. Bertiglia) (109) ...G. 78
à M. A. Lieux ..... P. 34
2. Lahore II (A. Rocco) (104) ... P. 33
3. Candide (L. Heureux) (108) ... P. 59

C. enc., 1 l., 1/2, 2 l. Durée : 1'43"4/5.

N. pl. : 401, 407, 410, 412, 413, 414, 415, 417, 419, 420, 422, 425, 426, 428.

Mademoiselle de Médici s'est montrée la plus vite sur tombes devant Lantana, Lahore II et Andelou. A la Feuilleuse, Mademoiselle de Médici avait toujours la commandement devant Andelou, Lantana et Jurella. Cette dernière prenait le meilleur sur les abords du poteau pour résister de justesse aux efforts de Lahore II qui suivaient Candide, qui finissait bien, et Caracone II.

PRIX BOIARD

1. Tharsis (J. Ingrashère) (501) ..G. 16
à M. E. Masurel ..... P. 11
2. Rigoletto II (Corteggiani) (504) P. 12
3. Rigolo (P. Blanc) (503). 1 l., 1/2, 3/4 de l., 1 l. 1/2. — Durée : 2'"2/5. — Jumelé : 31.

N. pl. : 502, 505.

Pierrot Gourmand assure le train devant Rigoletto II, Tharsis et Baby III. Dans la ligne droite, Rigoletto II prend le meilleur, mais, après une lutte avec Tharsis parvient à la régler à la fin. Rigolo, bonnète troisième.

PRIX PAMPIERO

1. Goody (F. Rochetti) (601) ....G. 18
à Mme Henderson ..... P. 12
2. Lorcrose (A. Tucker) (607) ... P. 12
3. Le Maquisard II (E. Mantelet) (605). 1 l., enc., 6 l. — Durée : 2'17"2/5. — Jumelé : 20.

N. pl. : 609, 611.

A l'heure où nous mettons sous presse, les derniers résultats ne nous sont pas encore parvenus.

MEMENTO

TASSE, serrée le long de la corde, n'a pas eu toutes ses aises.

UN POSTILLON, s'est très bien comporté ; avait encore le commandement à la distance.

PATRE, a longtemps figuré ; bonne course.

NOUVEL OR, bousculé dans le tournant, a été de nouveau victime d'un incident dans la ligne droite. Objet d'une très grosse prise, il aurait été dangereux sans ses malheurs.

ANDALOU, a longtemps figuré ; à suivre.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues

100, rue de Richelieu
DE 9 H. A 18 H., SANS INTERRUPTION, SAUF DIMANCHES ET FETES

Demandes d'emplois 75 fr

H. 33 ans a mot. voit., ch. place mais. bourg. faire bisse-cour, rég. Paris (libre le 1er). Ecrire « Près verger, au-Rochat, à Châteauneuf (Indre).

Ménage sans enfant 29 ans cherche empl., Paris ou autre ville, mari chauffeur mécanic., femme bonne à tt faire ou fem. chambre très bon. référ. Ecrire *Paris-presse* 266

Vend pâtiss. ch. place saison bord de la mer ou stat. thermale. Bon. référ. Ecrire PARIS-PRESSE 255.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

ON DEM. **UN COMPTABLE** expér connaiss. C.S.M. Urgt. Ecr. Agetteco, 9, r. République, Suresnes

Demandons caissier-comptable très bon compatible, mécanog. Continental, sér. référ. exigées. Ecr. Paul Parely, 155, Bd Haussmann (8e).

Secrétaire dactylo demandée pour remplacement 1 mois. BAL. 31-40

◆ INDUSTRIE ◆

ON DEMANDE MAÇONS PLOMBIERS CHAUDRONNIERS TOLIERS

Tous âgés de 25 à 45 ans. Se présenter le matin 8 h. 30 sauf lundi et samedi.

KODAK-PATHE

30, r. des Vignerons, Vincennes. (Métro : Bérault.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Cie M.P.R., 24, r. Robert-Dupont, à ASNIERES, recherche magasinier qualifié pièces mécaniques.

SOUDEURS câbles téléphone. Ecr. Hélein, 17, r. Gambetta, Bandonillet

Dem. bon gabarisie pour housses automobiles bien rétrib. si capable. Sté Punuli, 9, Fbg Poissonnière.

Sté Transport demande bon mécanicien d'entretien au courant (électrie. sér. réf. Ecr. Duplan Publ., 4, rue Charles-Renouvier, Paris.

4. Paris-presse-l'intran (e)

Poste technico-commercial offert à Paris à Jeune Ingénieur A. et M. ayt quelques années d'expérience de bureau d'études mécanique. Travail actif et varié. Situation d'avenir immédiatement pour homme de toute importante société industrielle. Ecrire à J.-P. LAPORTE, 35, Route des Gardes, à BELLEVUE (S.-et-O.)

DIRECTION FABRICATIONS

mécaniques de GRANDE SERIE région parisienne à confier à **INGENIEUR**

Grande Ecole, 35 ans environ

Envoyer curriculum à Cheneau 599 37, rue de Lille, PARIS (7e)

◆ MAROQUINERIE ◆

ARTISAN SELLIER recherché pour étoil finit. TARDY 18, rue Théo-Renaudot (15e).

◆ DIVERS ◆

TOILETTEUR (euse) expérim. 63, r. Pouchet Clt 80-84

Puissante Entreprise Européenne développ. serv. Intérieurs ouvre bonne position prof. dès 19 à 6. HOMMES ACTIFS 23-30 ans, Educ. sup. dom., Scolar. ou Serv. précéd. Ecrire seulement M. LACAIL, 34, bd Haussmann (9e).

Cède Maison VINS Apéritif MIDI cherche collaborateur jeune muni expérimenté pr seconder directeur commercial question vente. Adresser toutes références à PERRIGE, 17, rue Vivienne, PARIS (2e).

T.S.F. 1 monteur ébénister. sach. vernir, 1 monteur radio indisp. connait. pet. mécan. Se prés. matin 9 h. TELECO 175 r. Flandre

Sté CADUM, 24, rue de Caen prolongée à COURBEVOIE, recherche pour Service Entretien :

1) **ELECTRICIEN** qualifié au courant installations téléphoniques ;

2) **AJUSTEURS P1 et P2** pr réparation et réglage machines automatiques (enveloppeuses, étiquetteuses, etc...)

3) **TUYAUTEURS** connaissant la soudure autogène. - Sérieuses référ. exigées. Avantages sociaux cantine, coopérative. Se présenter tous les jours sauf samedi, de 9 h. à 11 h.

Imp. 8x6 offset Rotaprint fixe et comp. se visit. cherch. industr. exist. affr. inclus. Convivialité (retraités, RAU 20, bis, rue Tour d'Auvergne (9e).

Repr. 35 a. cr. garant. pos. cam. 4 T. av. camion 5 T. fer, vte liv. Ecr. No 0270 E. Havas, Limoges.

Maison sérieuse Annagay cherche Jeune Homme libéré serv. militaire connaiss. affaire, pr empl. voyageur pour Nièvre, Cher et Nord. Ecr. CAR LIN, 74, Fbg St-Honoré, PARIS

Partic. vd SIMCA 8 Fourg. Oct. 48 39, r. Fraisettes, Palaiseau, t. 391

Divers 450 fr.

Pour mettre Votre **ESSENCE** de côté Bidon **JERRICAN** avec bouchon verseur état parfait garanti, valeur 1.500 sacrif. **750** fr. Prix spéciaux garagistes. VIARD 10, r. Normandie, Paris-3e **TUR. 69-39** Ouvert tous les jours et samedi.

Bons Chaudronniers soudeurs autogène et à l'arc pour tracer leur travail. Bon salaire. TOLERIE et CHAUDRONNERIE INDUSTRIELLE DE NANTERRE, 56, avenue de la République à NANTERRE.

Lab. GARNIER rech. agents exclus. et sérieux, secteurs Province, carte unique. Se prés. mardi 26 à 12 h. 6, pl. des Etats-Unis, PARIS.

Travaux à façon 200 fr

Entreprise artisanale peinture. Chambre 5.000 f. PAUL. Inv. 52-88

Dem. ts travaux jardinage. Le Gal 45, rue Henri-Barbusse, Villejuif.

Représentations 500 fr

Recherch. REPRESENTANTS vis. Coiffeurs toutes régions. Article intéressant. Comm. exceptionnelle. Ecr. LAUVOISARD, 36, place de Jaude, CLERMONT-Fd (P.-d.-Dôme)

PERNOD-EXPORT

dem. bons repréd. détail Seine, S.-et-O et S.-et-M. Ne pas se prés. Ecr. 55, r. Gunsbourg, Ivry (Sne)

Ameuser 5 cv. entièr. rem. nf. Vélomot. Monet-Goyon 39 DAU. 01-75

Vends à part. MATFORD V8-72 bon état. Téléph. FLA. 03-71.

ROYAL-ENFIELD 500 culb. dern. mod. n.-c. Tél. av. 9 h. GAL. 52-79

Vd fourgon. Simca-5 1948, 34, r. des Messiers, à Montreuil-s/Bois.

Mot.-Goyon 6 t. nf. 1 c. ALE. 04-33

Partic. vd SIMCA 8 Fourg. Oct. 48 39, r. Fraisettes, Palaiseau, t. 391

Divers 450 fr.

Pour mettre Votre **ESSENCE** de côté Bidon **JERRICAN** avec bouchon verseur état parfait garanti, valeur 1.500 sacrif. **750** fr. Prix spéciaux garagistes. VIARD 10, r. Normandie, Paris-3e **TUR. 69-39** Ouvert tous les jours et samedi.

Achats 450 fr.

ACH. tres voit. paiement subs. 133, bd Diderot. DID. 87-87

Chiens 500 fr

Grand Chenil de Montreuil, 46, r. Alexis-Pesnon, AVY. 31-24

Transact. Immobil. 500 fr

Meublés 450 fr.

Cède mat. studio salle pose avec Est meublé. Ecr. Paris-presse 269.

Non meublés 450 fr.

Prête belle pièce 2 axes ou à etre petit. prêt argent. BOT. 84-54

Echanges 450 fr.

700 échgs apparts plus grands Spécialité. 31, r. Beaubourg

Echange villa PAU, 11 confr. contre appt 4-5 p. tt cft Paris 16e ou lle milieu. Ecr. HAVAS-PAU 24.079.

ECHANGE STAR, 41, av. V.-Hugo

Propriétés, Terrains 450 fr.

Vds rés. Rambouillet. Maintenon, plus. propriétés de 400.000 à 5 m. La Boscraie (Eure-et-L.), 16, rue

Pres CANNES, villa 6 p. tt confort, 1.500.000. Visites tous les jours. Sauf. LEDU, Hôtel Terminus, Cannes, ou tel. à Paris PAS 99-98

ROZAY-EN-BRIE et ENVIRONS, plusieurs propriétés libres à vendre. Me CAMUSET, notaire, Rozay

Vallée Eure propr. 8 p. libre. Me Pellerin, notaire, Chauffours (E.-L.)

Pr. ANTONY 500 m. M° propriété vend direct. 10 belle villa 6 cft 4-5 p. gar. tél. parc 2a pav. 2 p. potager 1.200 m. Libr. Odd. 14-82

A vdre dans MAGN. VALLEE RVE, ALT. 800 m. vaste et jolie habit. anc. libre immédiat. Vues superb. Ecrire HAVAS PAU 2247.

Fonds de commerce

Divers 450 fr.

Détail chaussures article fabr. 6 m. fac. log. bail. Ecr. Paris-presse 253

Alimentation 450 fr.

FROMAGES et BEURRES en gros à céder Province. A traiter 50 mill. Prix 1 M. 5. AGENCE GUILLEMAUT, 30, boulevard des Brosses, DIJON

Capitaux 600 fr

PRETS toutes sommes et conditions, achet. immeubles, propriétés. LA RECONSTRUCTION FRANÇAISE, 5, rue Laffitte (9e)

Occasions diverses

Divers 400 fr.

Vd Pèse personne POLEDO américain, appar. luxe pour Casino ou théâtre SPE. 08-57 heures bureau.

Ameublement 400 fr.

Dem. BUREAU MINISTRE double fond, acajou en